

*agriculture
solidaire*

NOUVELLES DE L'ARCHE

*souveraineté
alimentaire*

Année 63 - N° 1

1^{er} Trimestre 2015

SOMMAIRE



Editorial	4
Bonus	5
Spiritualité et interreligieux	
Calendrier interreligieux.....	6
Prière d'Ibn Arabî.....	7
La vie en communauté de Karsten.....	8
Vœux de Abdallah, Imam de Valence.....	12
Prière du paysan tout au long du jour (Shantidas).....	13
Ma non-violence de Gandhi (extraits).....	14
Dossier du trimestre : Souveraineté alimentaire, Agriculture Solidaire	
Souveraineté alimentaire.....	18
Nourriture et Climat.....	22
Ligne d'Horizon.....	24
Bio-Larzac.....	31
Terre Vivante.....	34
Communauté rurale de Gwenvez et le Swadeshi.....	39
Terre de Liens.....	42
L'agro-écologie.....	48
Discours d'Amiens de Jean-Paul Henry.....	50
Causes de la Faim et Actions du CCFD.....	54
Catastrophe agricole et alimentaire à Gaza.....	56
Témoignages	
Mourir vert.....	59
Un Français Juif témoigne.....	63
Interview de Abd al Malik (extraits).....	69
Poème-souvenir sur la Tombe de Shantidas.....	73
Une aînée en pleine forme : Passereau.....	74
Au revoir	
Catherine Auberger.....	75
Vie des Commissions	
Action non-violente : Novissen.....	76
Une bonne nouvelle	77
Références revue	78

EDITORIAL

En cette 2^{ème} décennie du XXIème siècle, nous vivons toujours dans le type de société engagé dans les Trente Glorieuses. C'est le dogme de la croissance à tout prix, du "toujours plus", dont le corollaire est la société de consommation effrénée et sans limites. Or ce paradigme sociétal, dépassé depuis plus de 40 ans, est arrivé à un point de non-retour, qui engendre nécessairement une révolution. Celle-ci, qu'on espère pacifique, n'est certes pas à inventer, car nombreux, y compris dans l'Arche, sont ceux qui ont et ont eu des idées originales, les mettent en pratique depuis des décennies. Ils ont d'abord fait figure d'utopistes, puis de prophètes, plus tard de courageux et finalement beaucoup se rendent compte qu'ils préparent sans doute l'avenir. Mais, même dans le chaos économique, il est difficile d'apprendre à sauter des fossés, à prendre des risques. Et pourtant, sans risques, il n'y a pas d'évolution possible. Mais les situations extrêmes peuvent aussi pousser à la créativité, à une volonté de vivre plus en cohérence avec ses valeurs fondamentales, à plus de solidarité. Sans doute est-ce le rôle des membres de l'Arche de s'engager, avec d'autres, dans la transformation de notre société en un monde possible, meilleur, plus juste, plus solidaire, en protégeant la planète.

Nous avons donc trié quelques exemples d'analyses et d'actions diverses dans les domaines de l'agriculture solidaire et la souveraineté alimentaire, où chacun-e trouvera, soit à argumenter auprès de personnes réticentes, soit à rafraîchir des connaissances, soit à s'engager dans des actions, ou bien, pourquoi pas, à engager des projets ou des actions au nom de l'Arche, comme cela a déjà été fait par Pierre et Thérèse Parodi au Maroc, Léa Provo en Inde, la famille Cousin au Burkina Faso, plusieurs familles en Amérique Latine comme Susannah et Roger Moreau (ici, à vouloir les nommer toutes, on risquerait d'en oublier...)

Notre passé est riche, mais l'Arche d'aujourd'hui en tant que telle a pour mission de participer, avec d'autres partenaires, à la conversion des comportements, à la construction d'un monde juste et solidaire, respectueux de la planète et particulièrement à la pratique du bien vivre ensemble qu'elle

s'attèle depuis quelques années à développer dans la formation des jeunes adultes, toutes conditions qui mènent à la Paix, à la Force et à la Joie.

L'Interspiritualité est très riche et active aussi dans l'Arche et les nombreux articles reçus en témoignent, certes souvent guidés par l'actualité.

L'Action, quant à elle, se réorganise et l'on sent que l'Arche, dans son nouveau fonctionnement, pose ses pierres, travaille et forge avec conviction les racines d'un monde plus humain, toujours en approfondissant les moyens non-violents, perpétuellement ré-analysés en fonction des monstruositéés que nous offre allègrement notre société.

Nous pouvons reprendre ainsi un sage conseil de Gandhi : « Vous devez être le changement que vous voulez voir dans le monde ». ■



Les Nouvelles continuent sur le web

Savez-vous qu'à chaque numéro des Nouvelles est associé un « bonus web » réservé aux abonnés, en rapport avec le thème du numéro ?

Ce bonus permet de prolonger la réflexion, en proposant l'intégralité d'un article cité dans les Nouvelles ou d'autres textes sélectionnés.

Pour y accéder, plusieurs chemins:

Le premier, à partir de la page d'accueil des Nouvelles:

<http://www.arche-nonviolence.eu/nouvelles.php>

Il suffit de saisir le mot de passe dans le cadre et vous arrivez directement au bonus.

Le deuxième, en cliquant sur une couverture d'un numéro, vous arrivez sur la page des numéros de l'année et apparaît alors pour chaque numéro un bouton « bonus » qui vous amène à un formulaire

conduisant aux bonus.

Le mot de passe vous est fourni par mail par Marie-Thérèse de Bretagne à la réception du règlement de votre abonnement. ■

Spiritualité et interreligieux :

CALENDRIER INTERSPIRITUEL DE CE TRIMESTRE

Abréviations : **C**= Catholiques, **P**= Protestants, **O**= Orthodoxes, **C/P C/O**= fêtes communes aux 2, **A**= Arméniens, **I**= Israélites, **M**= Musulmans, **B**= Bouddhistes.

AVRIL :

02 : Jeudi Saint, la Sainte Cène : C/P/A

03 : Vendredi Saint, la Passion du Christ : C/P/A

04 : Résurrection de Lazare : O

04 à 11 : Pessa'h, Pâque juive : I

05 : Pâques, Résurrection du Christ : C/P/A

05 : Rameaux : O

07 : Annonciation : A

08 : Naissance du Bouddha Gautama : B

09 : Jeudi Saint, la Sainte Cène : O

10 : Vendredi Saint, la Passion du Christ : O

12 : Pâques, Résurrection du Christ : O

13 : Nouvel An theravada : B

16 : Yom Hashoah, Commémoration de la Shoah : I

22 : Yom Hazikarone, Journée du Souvenir des morts des guerres et du terrorisme : I

23 : Yom Haatsmaout, Célébration de l'Indépendance d'Israël : I

24 : Commémoration du Génocide arménien : A

MAI :

03 : Pessa'h Cheni : Seconde chance du repentir : I

07 : Lag BaOmer : Révélation de l'âme de la Torah : I

14 : Ascension : C/P/A

16 : Al Isra'oua Al Miiraj (le voyage nocturne de Mahomet à Jérusalem et son Ascension : M

17 : Yom Yeroushalayim : fête de la libération de Jérusalem en 1967 et de la réunification : I

21 : Ascension : O

23, 24, 25 : Chavouot : fête du don de la Torah au Sinai à Moïse : I

24 : Pentecôte : C/P/A

29, 30 : Vesak, fête des lumières ou Hana Matsouri, fête des fleurs, Naissance du Bouddha : B

30 : Fête des défunts : O

31 : Fête de la Sainte Trinité : C

JUIN :

01 : Fête du Saint Esprit : O

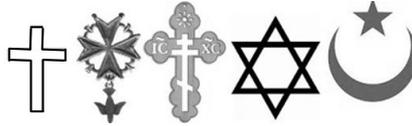
07 : Fête du Saint Sacrement : C

07 : Toussaint : O

12 : Fête du Sacré Cœur de Jésus : C

18 : Début du mois de Ramadan (jeûne, pardon, non-violence, partage) : M

24 : Saint Jean le Baptiste, annonce la venue de la Lumière, d'où grands feux : C/O



Prière d'Ibn Arabî

« Je reniais par le passé
les gens que je rencontrais
si leur foi ne correspondait pas
à ce que je crois.

Mon cœur s'est ouvert pour accueillir toutes les formes,
Une prairie pour les gazelles, un couvent pour les moines,
Un temple pour les idoles, une Ka'ba pour le pèlerin,
Les Tables de la Torah, le Livre du Coran.

Je professe la religion de l'Amour, et quelque direction que prenne sa monture,
l'Amour est ma religion et ma foi. »

Ibn Arabi « L'Interprète des désirs » (Tarjumân al-ashwâq)

Que cette nouvelle année nous permette à tous
De faire nôtre ce si beau texte d'Ibn Arabî.
Il réunit toutes les sagesses et tous les savoirs du monde.
Il est le chemin de la Paix.

avec amitié - Alain Michel

Avec les remarques bienvenues de NASSAR (Liban)

Pour info : Moheïddine Ibn'Arabî (1165/1240) théologien, poète, surnommé "ach-Cheikh al Akbar " (= le plus grand maître), théoricien du "Wahdat al Wujûd" (= unicité de l'Être) apporta beaucoup à la spiritualité soufie. Très ouvert, il est parfois considéré comme athée par les musulmans radicaux. (NDLR) ■

La vie en communauté comme chemin spirituel

Karsten Petersen

(Cet article a été publié en allemand dans le numéro de Noël 2014 du *Leinekiesel*, le journal du Friedenshof. Traduction : Nicole Chambon)

Les membres de la maison communautaire du Friedenshof en Allemagne travaillent actuellement à une nouvelle Règle pour leur communauté. Chacun se demande : « Qu'est-ce qui est vraiment important pour moi au Friedenshof ? » Voici la réponse de Karsten Petersen à cette question. Il est cofondateur du Friedenshof et membre du Conseil International de l'Arche.

Qu'est-ce qui est vraiment important pour moi au Friedenshof ?

Je ne peux pas exprimer grand' chose de nouveau en réponse à cette question. Pour moi, les deux premières phrases de la Règle du Friedenshof, que nous avons écrite il y a 25 ans, sont encore valables : « Nous désirons donner dans notre vie de l'espace au Dieu vivant. Nous désirons sentir la présence et la proximité de ce Dieu que les hommes nomment de divers noms. »

L'inspiration qui a présidé à cette Règle m'a porté jusqu'à aujourd'hui. Elle s'est toutefois, en deux décennies, remplie d'expériences, ses belles formules sont devenues vie vécue, autrement dit vie chaotique. Trouver des mots pour dire cela est plus difficile que pour une idée ou une vision. Je vais cependant m'y essayer.

Ai-je vraiment vécu « la présence et la proximité du Dieu vivant », son action dans le quotidien du Friedenshof ? Les journées n'ont-elles pas été remplies par le ménage, les réunions, les chantiers, la résolution des conflits, les rituels, la cuisine, les hôtes de passage, et j'en passe ? Si Dieu était présent, il faut qu'il ait été présent dans tout cela. – Et de fait, il l'était, car il ne saurait faire autrement qu'être Créateur sans relâche. Son jeu créateur qui n'a pas de fin, sa jonglerie avec le banal et le sacré, l'esprit et la matière, ce qui est planifié et ce qui ne l'est pas, se matérialise dans la pagaille de notre quotidien. Cela vaut pour tous les événements de ce monde. L'histoire de la Création a toutefois fait naître, dans les communautés, une aire de jeux

particulièrement intéressante. Ici des êtres humains se trouvent engagés, avec leur potentiel, leurs caractéristiques, leurs secrets, dans un jeu d'interférences complexe avec d'autres êtres dont les personnalités ne sont pas moins riches dans leurs composantes les plus diverses. Sans qu'on s'en aperçoive, les composantes de ces personnalités mettent ensemble en scène, petit à petit, leurs comédies ou leurs tragédies. Echanges et supervisions ne peuvent qu'imparfaitement les faire accéder à la lumière de la conscience. Pour chaque acteur, chaque actrice, ces mises en scène se retrouvent sous le feu des rampes de la communauté dans le continuum d'une dynamique personnelle globale, dans laquelle d'innombrables facteurs (famille, socialisation, tendances, etc.) jouent un rôle. Cela aboutit à des évolutions individuelles, qui à leur tour exercent une influence sur le terrain de jeu commun et en conséquence sur l'évolution des autres joueurs. Tout cela rappelle les travaux de la physique quantique sur ce qui se passe dans le monde subatomique : des particules qui s'entrechoquent en continu se transforment de façon imprévisible, parfois en énergie, parfois en matière.

Aussi fatigante que me semble parfois la communauté, lorsque je vois transparaître en elle l'éternelle action créatrice, je la trouve grandiose et fascinante – c'est pourquoi je ne m'en lasse pas, quel que soit mon degré de fatigue. Pour moi, la communauté est l'espace dans lequel je peux poser mon pouce sur la jugulaire de la Création en marche – qui est pour moi le « Dieu vivant » – et la sentir battre.

Dieu n'est toutefois pas seulement un Créateur passionné, mais une Mère à l'amour brûlant et un Père à l'amour inconditionnel. C'est pourquoi le jeu apparemment aveugle des particules subatomiques débouche sur un ordre stable, qui nous rend la vie possible, à nous les hommes, comme à toutes les autres créatures. Et où donc ce Dieu paternel et maternel se laisse-t-il entrevoir dans la vie communautaire ? Pour confus que soient nos petits jeux, ils ne se sont jusqu'ici jamais terminés dans la confusion. Chaque crise a été une catharsis et non la fin. Cela a fait grandir ma confiance non seulement dans la gageure qu'est une communauté, mais aussi dans la gageure qu'est la vie.

Je fais aussi l'expérience du Dieu maternel et paternel de façon plus cachée et encore plus merveilleuse dans maintes relations que je vis au Friedenshof. Alors tous les petits jeux, les douches écossaises faites d'espoir et de déceptions conduisent à une qualité nouvelle dans la relation. Cela m'apprend à affiner ma perception de mes frères et sœurs dans ce qu'ils ont d'unique, d'incroyable, d'inimaginable. Je découvre alors un grand trésor que je ne peux faire autrement que d'aimer. Cela n'a rien d'un coup de foudre, il s'agit de prendre part à l'amour du Dieu maternel et paternel, un amour qui nous laisse libres.

Le tourbillon de quotidien communautaire et les histoires d'amour d'un autre ordre – ce sont des membranes au travers desquelles j'échange avec le Dieu vivant. Parfois, pendant la méditation ou lors de la salutation du



matin, quand nous saluons la « lumière divine » de notre vis-à-vis, ou avant-hier dans notre « petit jardin de l'Avent », je ressens cette membrane dans mon cœur, et alors l'échange avec Dieu a la limpidité du cristal. Le tourbillon a cessé d'être et c'est le moment où mon esprit est si libre et si ouvert qu'il peut se réjouir au contact de l'Esprit Saint. Sans cette expérience il ne me serait sans doute pas possible de voir la lueur divine se diffuser dans le brouillard de notre pagaille quotidienne.

Pour en revenir à celle phrase de la Règle, « nous désirons donner dans notre vie de l'espace au Dieu vivant », qu'en serait-il si nous n'avions pas donné à Dieu cet espace dans notre vie, si nous n'avions pas fondé le Friedenshof ? Aurait-il dû, dans ce cas, se contenter d'un espace plus restreint ? N'aurait-il pas pu s'épanouir ? Que serait-il devenu ? Je sais, ces interrogations confinent au blasphème. « Je suis qui Je suis », est-il écrit dans la Bible. Mais cela ne signifie pas : « je n'ai pas besoin de vous ». J'espère que Dieu a eu et

aura un peu besoin de nous, hommes et femmes du Friedenshof, afin que nous ayons part à l'œuvre de sa Création, pour qu'Il soit celui qu'Il est. Un « Dieu vivant » a besoin de collaborateurs, de co-créateurs. Il deviendrait un colosse privé de vie et d'amour, s'il n'avait que des spectateurs et des marionnettes. Il ne peut aimer que des hommes libres, pas des serfs. C'est ainsi, en fin de compte, que je fais l'expérience du « Dieu vivant » dans notre communauté, à travers notre action, nos libres décisions, notre créativité, l'expérimentation de nouvelles formes du vivre ensemble, nos efforts pour rendre les frontières religieuses un peu poreuses, le développement d'une économie solidaire.

Je lisais récemment chez Barbara Stützel, membre de longue date de la Communauté ZEGG (qui expérimente de nouvelles formes de société), ce qui suit : « Un grand nombre de mes amis ont entamé un chemin spirituel. Ils sont Bouddhistes, apprennent des traditions chamaniques ou des choses de ce genre. Parfois ils me demandent : et toi, quel est ton chemin spirituel ? Je réponds que mon chemin spirituel est celui de la communauté. » Je me suis spontanément senti en accord avec sa réponse, même si j'aurais eu du mal à la justifier. Maintenant que j'ai recopié ce passage, il me vient une idée : peut-être la « spiritualité » de la vie communautaire trouve-t-elle sa source dans le fait que les différents aspects du Divin – la Création, l'amour, la lumière, la libération – se densifient de manière particulière dans un organisme communautaire. L'enjeu de la communauté, qui consiste à donner forme à « l'unité de la vie », ne peut réussir que si celle-ci fait chanter les cordes des différents aspects du Divin et qu'ainsi transparaît un pressentiment de l'unité divine, de l'Unique, de Celui qui est Un. ■



Message d'Abdallah, Imam de Valence



L'imam Abdallah de Valence est très impliqué dans l'inter-spiritualité et le dialogue pour la paix. Il est président de l'association islamo-chrétienne "Ouverture" et co-fondateur de la toute nouvelle association "Paroles Communes" qui regroupe des juifs, des chrétiens et des musulmans de Drôme et d'Ardèche.

A la suite de la mobilisation nationale de janvier, il a lancé une grande invitation à venir partager le thé et la paix à la mosquée de Valence. Il avait quelques jours auparavant envoyé le message de Noël suivant à ses amis chrétiens :

Christine de la Forest Divonne.

« En cette période de fête et en cette nuit particulière pour vous, je voulais souhaiter des joyeuses et heureuses fêtes pour vous et vos familles et proches.

Je voulais juste rappeler à quel point nous, musulmans, aimons Jésus, que la paix soit sur lui et sa mère la vierge Marie. Cet amour est pour nous une foi. Jésus le juste, l'exemple de droiture et du détachement des biens de ce bas monde. Jésus la parole de Dieu, déposé dans le sein de la vierge et la pure Marie.

Jésus est l'exemple de la piété, de la générosité et de la modestie, c'est un propagateur d'amour et de miséricorde.

Dans le livre de l'imam Malik appelé le Mouat'a il est attribué authentiquement à Jésus les paroles suivantes (Je fais cette traduction ce soir pour vous mais elle reste perfectible) : *"Ne parlez pas trop en dehors de l'invocation de Dieu, cela endurecité les cœurs, le cœur le plus éloigné de Dieu est le cœur dur mais malheureusement vous n'en êtes pas conscients. Ne regardez pas les péchés des hommes comme si vous étiez des dieux, regardez plutôt vos péchés en tant que serviteurs (esclaves). Les gens sont soit éprouvés soit épargnés, soyez miséricordieux envers les éprouvés et remerciez Dieu de vous avoir épargnés"*

(Mouat'a référence 1850-1804 chapitre de "la parole") ■

PRIERES DU PAYSAN AU LONG DU JOUR

de LANZA DEL VASTO

Rappelle-moi, Père, que cette terre tu me l'as prêtée pour la
garder avec respect et m'en nourrir avec sagesse.

Pour y lire tes lois, y déchiffrer ton vouloir et œuvrer avec toi,
ainsi que le savaient les pères.

A la défrichée des bois et à la coupe des taillis, retiens l'appétit de
mes bras.

Qu'à la futaie première, gardienne de la vie, je laisse toujours sa
juste place, entre les champs et les prés où court la haie vive.

Rappelle-moi qu'après avoir pris il faut rendre. Que je la dois
nourrir et laisser reposer.

Que la jachère, les épis, les racines doivent tourner sur elle
comme les saisons tournent au ciel.

Rappelle-moi qu'il n'y a pas de mauvaise herbe ni de bête
nuisible.

Que tout a sa place sous ton œil, qu'il ne convient pas d'y trop
changer, même si je n'y trouve pas mon profit.

Rappelle-moi mes aïeux qui vivent dans ces vergers et au creux de
ces sillons.

En bon ordre et bien sain ils m'ont tout laissé.

Rappelle-moi les fils de mes fils.

Pour eux je dois planter et en bon ordre et bien sain tout leur
laisser.





(Harijan, le 26 novembre 1938)
[traduit de l'anglais par Marcel Charbonnier]

J'ai reçu plusieurs lettres dans lesquelles on me demande d'exposer mes vues sur la question arabo-juive en Palestine et la persécution anti-juive en Allemagne. Ce n'est pas sans quelque hésitation que je me risque à offrir mes opinions sur cette question très délicate.

Toute ma sympathie est acquise aux Juifs. J'ai connu certains d'entre eux, d'une manière très intime, en Afrique du Sud, et certains d'entre eux sont devenus des amis pour la vie. Grâce à ces amis, ***j'ai pu mieux connaître la persécution à laquelle ils ont été soumis depuis la lointaine histoire.*** Ils ont été, en quelque sorte, les intouchables de la Chrétienté. La similarité entre le traitement que les Chrétiens leur ont infligé et celui que les Hindous infligent aux Intouchables est frappante. ***Un jugement de nature religieuse a été invoqué dans les deux cas pour justifier les traitements inhumains qui ont été infligés aux uns comme aux autres.*** A part les amitiés qu'il m'a été donné de nouer avec certains d'entre eux, ma sympathie pour les Juifs ressortit donc à des raisons de caractère universel.

Mais ma sympathie ne me rend pas sourd aux exigences de la justice. L'appel à un foyer national pour les Juifs ne me séduit guère. ***La légitimité en est recherchée dans la Bible*** et dans la ténacité dont les Juifs ont depuis tout temps fait preuve dans la formulation de leur attachement à un retour en Palestine. Pourquoi ne pourraient-ils pas, comme les autres peuples sur Terre, faire de cette contrée leur pays où naître et où gagner sa vie ? ***La Palestine appartient aux Arabes de la manière dont l'Angleterre appartient aux Anglais ou la France aux Français. Il serait injuste et***

inhumain d'imposer une domination par les Juifs aux Arabes. Ce qui se passe en Palestine, de nos jours, ne saurait être justifié au nom d'un quelconque code moral de conduite. ***Les mandats n'ont pas d'autre justification que la dernière guerre mondiale*** (la Première, NdT). Ce serait à n'en pas douter un crime contre l'humanité de contraindre ces Arabes si justement fiers à ce que la Palestine soit restituée aux Juifs en tant que leur foyer national, que ce soit partiellement, ou en totalité.

Une alternative bien plus noble serait d'insister sur un traitement équitable des Juifs où qu'ils soient nés et où qu'ils aient été élevés. ***Les Juifs nés en France sont Français dans l'exact sens où les Chrétiens nés en France le sont.*** Si les Juifs n'ont pas d'autre foyer national que la Palestine, ***vont-ils accepter l'idée de devoir être contraints à quitter les autres parties du monde où ils sont installés ? Ou bien voudront-ils une double patrie, où ils puissent demeurer selon leur bon plaisir ?*** La revendication d'un foyer national pour les Juifs ne fait qu'offrir sur un plateau une justification présentable à l'Allemagne qui expulse ses Juifs. Mais la persécution allemande des Juifs semble ne pas avoir de parallèle dans l'histoire. Les tyrans de jadis n'étaient jamais allés aussi loin dans leur folie que semble l'avoir fait Adolf Hitler. Et il continue à le faire avec un zèle religieux. N'est-il pas, en effet, en train de prôner une nouvelle religion faite d'un nationalisme militant et exclusif, au nom duquel toute inhumanité devient un acte d'humanité devant être récompensé, ici et maintenant. Le crime d'un jeune leader certes intrépide, mais non moins complètement dément, est en train d'être imposé à l'ensemble de son ethnie avec une férocité absolument incroyable. Si jamais une guerre pouvait être justifiée, au nom de l'humanité, et pour elle, une guerre contre l'Allemagne, destinée à prévenir la persécution délibérée d'une race humaine toute entière serait totalement justifiée. Mais je ne crois en aucune guerre. Discuter le pour et le contre d'une telle guerre est, par conséquent, complètement hors de propos pour moi.

Mais s'il ne peut être question d'une guerre contre l'Allemagne, même avec l'énormité du crime commis contre les Juifs, il ne saurait être question, non

plus, d'une alliance avec ce pays. Comment une alliance pourrait-elle être conclue entre une nation qui revendique la défense de la justice et de la démocratie et une nation qui est l'ennemi déclaré de l'une comme de l'autre ? Ou bien, alors, peut-être l'Angleterre est-elle en train de glisser vers une dictature armée avec tout ce que cela comporte ?

L'Allemagne est en train de démontrer au monde entier comment la violence peut être utilisée efficacement lorsqu'elle n'est entravée par aucune hypocrisie ni aucune faiblesse se faisant passer pour de l'humanisme. Elle montre aussi à quel point sa violence est hideuse et terrible dans son horrible nudité.

Les Juifs peuvent-ils résister à cette persécution planifiée et éhontée ? Ont-ils un moyen de préserver leur dignité, et de ne pas tomber dans le désespoir et l'abandon d'eux-mêmes ? Je fais le pari que c'est possible. Nul être humain croyant en un Dieu vivant ne doit se sentir impuissant ou abandonné.

Jéhovah, le Dieu des Juifs, est un Dieu plus personnel que celui des Chrétiens, des Musulmans ou des Hindous, bien qu'il s'agisse, en fait, par essence, du Dieu commun à tous ces croyants, c'est leur Dieu unique, sans associé et échappant à toute description. Mais comme les Juifs attribuent à Dieu une personnalité et croient qu'Il commande chacun de leurs actes, ils ne devraient pas se sentir impuissants. Si j'étais juif et né en Allemagne, si j'y gagnais ma vie, je proclamerais que l'Allemagne est mon pays, autant qu'elle peut être le pays de l'aryen gentil le plus baraqué, et je le défierais de me tuer ou de m'enfermer dans sa forteresse ; je refuserais d'être expulsé ou soumis à un traitement discriminatoire. Et pour ce faire, je n'attendrais pas que mes coreligionnaires juifs viennent me rejoindre dans la résistance civile, mais j'aurais la certitude qu'à la fin du compte les autres seraient amenés à suivre mon exemple...

... Et maintenant, un mot aux Juifs de Palestine. Je suis absolument persuadé qu'ils se fourvoient. **La Palestine biblique ne correspond à aucun territoire géographique.** Elle est dans leurs cœurs. Mais s'ils doivent absolument considérer la Palestine de la géographie comme leur foyer national, c'est un péché inexpiable d'y pénétrer à l'ombre du canon britannique. Un acte de

nature religieuse ne saurait être posé avec l'assistance des baïonnettes et des bombes. Ils ne peuvent s'installer en Palestine qu'en respect de la bonne volonté des Arabes. Ils devraient s'efforcer de se gagner le cœur des Arabes. C'est le même Dieu qui commande aux cœurs des Arabes et à ceux des Juifs... Ils trouveront le monde à leurs côtés dans leur aspiration religieuse. Il y a des centaines de manières de s'entendre avec les Arabes, pour peu qu'ils écartent résolument l'aide que leur apporte la baïonnette britannique. ***Telles que les choses se déroulent actuellement, ils sont coresponsables avec les Britanniques de la spoliation d'un peuple qui ne leur a jamais porté un quelconque tort.***

Je ne défends pas les excès des Arabes. J'eusse aimé qu'ils eussent adopté la non-violence dans leur résistance à ce qu'ils considèrent à juste titre comme une agression inqualifiable contre leur pays. Mais si l'on se réfère aux lois généralement admises du bien et du mal, rien ne peut être dit contre la résistance des Arabes à une injustice massive.

Laissons les Juifs qui prétendent être le peuple élu en apporter la preuve par choix qu'ils feront de la non-violence afin de revendiquer une place sur cette terre. Tout pays est le leur, Palestine y comprise, non pas en conséquence d'une agression, mais en vertu d'un service altruiste envers leur prochain. Un ami juif m'a envoyé un livre intitulé "La contribution juive à la civilisation", écrit par un Cecil Roth. Ce livre énumère tout ce que les Juifs ont apporté à la littérature, aux arts, à la musique, au théâtre, à la science, à la médecine, à l'agriculture etc... de par le monde. Avec un tel héritage, les Juifs sont fondés à refuser d'être traités comme les déchets de l'Occident, d'être méprisés ou traités avec condescendance. Ils peuvent obtenir le respect et l'attention du monde en se montrant dignes d'avoir été choisis par Dieu, au lieu de tomber dans la déchéance des brutes oubliées de Dieu. Ils peuvent ajouter à leurs contributions, innombrables et inestimables, (à l'Humanité) celle, suprême, de l'action non-violente.

Mahatma Gandhi, 1938

<http://www.politiquedevie.net/Palestine/GandhilsrailetlaPalestine.htm> ■

Dossier : Souveraineté alimentaire, agriculture solidaire

Pas de sécurité alimentaire sans souveraineté alimentaire

Exigences majeures

Père Maurice Oudet - Ouagadougou



Ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui ne perçoivent pas bien la différence entre "sécurité alimentaire" et "souveraineté alimentaire". Pourtant derrière ces mots se cache **un enjeu considérable : opter pour la seule sécurité alimentaire (donc sans souveraineté alimentaire), c'est**

condamner à la misère un milliard de petits paysans à travers le monde.

Expliquons-nous.

Deux questions:

Aujourd'hui, il ne manque pas de nourriture sur notre planète. Et les paysans sont capables de produire beaucoup plus si on leur offre un prix rémunérateur pour leur production agricole. Les questions qui se posent actuellement sont celles-ci :

- Comment assurer une juste répartition de la nourriture disponible, pour que tous y aient accès ?
- Et qui va produire la nourriture dont la population mondiale a besoin ?

La réponse des Etats-Unis et de l'Europe à ces questions :

Le discours officiel. Il s'adresse spécialement aux pays du Sud. Le plus important est que la nourriture circule facilement, sans entrave. Comme il y a assez de nourriture dans le monde, quand une région manquera de nourriture (de façon permanente ou occasionnelle) le marché jouera son rôle, et il y aura ainsi, toujours et partout de la nourriture disponible. Donc pour assurer la sécurité alimentaire sur toute la planète, il suffit de libéraliser le commerce, y compris (voire surtout) pour les produits agricoles et alimentaires.

Le non-dit:

1. Ce que ne disent pas les Etats-Unis et l'Europe, c'est tout d'abord que la souveraineté alimentaire ne les intéresse pas puisqu'ils la possèdent déjà. Ils soutiennent leurs agriculteurs avec d'importantes subventions (liées à la production ou non). Ils continuent à taxer les produits à l'importation quand cela les arrange.

2. Ils ne disent pas non plus que la recherche, à travers le monde, de la seule sécurité alimentaire les arrange bien. Ils n'ont qu'un désir : vendre partout dans le monde leurs excédents agricoles et les différents produits alimentaires qui sortent de leurs usines.

Cette politique est déjà à l'œuvre. Chacun d'entre nous peut essayer d'en mesurer le résultat. Il est même urgent de le faire! Pour en mesurer tous ses effets, il faut regarder ce qui se passe en ville, mais aussi dans les campagnes.

- **Pour vous qui vivez en ville, dans un pays du Sud**, il est clair que votre sécurité alimentaire est assurée. Mieux, vous pouvez vous nourrir en ne consommant que des produits importés. Ils sont même souvent moins chers que les produits locaux. Allez dans une boutique d'alimentation générale et comparez : Combien de produits importés ? Combien de produits du pays où vous vivez ?

Autre piste. Dans vos dépenses alimentaires du mois passé : combien avez-vous dépensé en produits locaux, et combien en produits importés ?

- **Maintenant, rendons-nous dans les villages. Que constatons-nous ?** Cette année, la sécurité alimentaire est assurée. Il y a même abondance de nourriture au moins dans le Sahel. Au Burkina Faso, nous avons un excédent d'un million de tonnes de céréales. Mais **les paysans n'ont pas d'argent pour se soigner ou pour mettre leurs enfants à l'école. Leurs produits ne se vendent pas.** La situation des producteurs de riz du Sourou est éclairante. Ils ont des milliers de tonnes de riz à vendre. Mais depuis deux ans, ils ne trouvent pas d'acheteurs à un prix rémunérateur. Pourtant, ils ne sont pas trop exigeants : actuellement, ils ne demandent que 100 F CFA par kilo de riz paddy. Ils disent que si on leur garantissait 120 F par kilo de riz paddy, ils

doubleraient leur production. Mais ils subissent la conséquence des importations massives de brisures de riz. Des brisures qui ont souvent 7 à 10 ans d'âge et sont bradées sur le marché mondial. A cela s'ajoute "l'aide alimentaire" des Etats-Unis...

L'alternative paysanne : la souveraineté alimentaire

Le concept de souveraineté alimentaire a été développé par Via Campesina et porté au débat public à l'occasion du Sommet Mondial de l'Alimentation en 1996 et présente une alternative aux politiques néo-libérales. Il dépasse la seule sécurité alimentaire. Il répond aussi à la question : qui va produire la nourriture dont la population mondiale a besoin ?

La souveraineté alimentaire désigne le DROIT des populations, de leurs Etats ou Unions à définir leur politique agricole et alimentaire, sans dumping vis à vis des pays tiers.

La souveraineté alimentaire inclut :

- La priorité donnée à la production agricole locale pour nourrir la population, **l'accès des paysan(ne)s et des sans-terre à la terre, à l'eau, aux semences, au crédit.** D'où la nécessité de réformes agraires, de la lutte contre les OGM (organismes génétiquement modifiés) pour le libre accès aux semences, et de garder l'eau comme un bien public à répartir durablement.
- **Le droit des Etats à se protéger des importations agricoles et alimentaires à trop bas prix.**

Des prix agricoles liés aux coûts de production : c'est possible à condition que les Etats ou Unions aient le droit de taxer les importations à trop bas prix, s'engagent pour une production paysanne durable et maîtrisent la production sur le marché intérieur pour éviter des excédents structurels.

- **La participation des populations aux choix de politique agricole.**
- **La reconnaissance des droits des paysannes,** qui jouent un rôle majeur dans la production agricole et l'alimentation.

Un exemple pour conclure :



Le jour où la souveraineté alimentaire sera appliquée au Burkina Faso, les importations de riz seront contrôlées par des taxes à l'importation ou par des quotas. Un prix plancher sera assuré pour le riz paddy, correspondant aux coûts de production. Il sera donc de l'ordre de 120 à 140 F le kilo. Les producteurs de riz du Sourou retrouveront l'espoir. En un ou deux ans, ils doubleront leur production. Ils soigneront leurs rizières ; ils feront du compost pour entretenir la fertilité de leurs parcelles...Ils pourront se soigner convenablement, et mettre leurs enfants à l'école. Les Ouagalais oublieront les brisures de riz venant d'Asie et apprécieront à nouveau le bon goût du riz burkinabè. Le pays tout entier économisera des devises, car bientôt la production locale suffira à la consommation.

P-S : Le sommet du CILSS (Comité permanent Inter Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel) à Nouakchott s'est terminé le 26 janvier. Les 9 pays membres du CILSS sont : le Burkina Faso, le Cap Vert, la Guinée Bissau, la Gambie, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal, et le Tchad. 7 chefs d'Etat étaient présents. **On y a beaucoup parlé de sécurité alimentaire, mais pas encore de souveraineté alimentaire. C'est dire qu'il reste du chemin à parcourir.**

A noter : Le SEDELAN, **Service d'édition en langues nationales** du Burkina Faso, est né en 1997 à l'initiative du Père Maurice OUDET, des Missionnaires d'Afrique, pour répondre aux besoins d'information et de formation du monde rural.

Il est installé dans les bâtiments de la Communauté des Missionnaires d'Afrique à Koudougou. Il abrite plusieurs bureaux, un service de reprographie et un magasin...

Les objectifs du SEDELAN ne sont pas figés, mais cherchent avant tout à répondre aux besoins du monde rural et des organisations paysannes du Burkina Faso.

Nourriture & Climat – Les choix qui s'imposent

entretien avec Vandana Shiva

"La COP de Paris: une étape charnière dans l'affrontement entre le paradigme du contrôle et celui de la démocratie".

La conférence des Nations unies sur le climat s'est achevée sans qu'aucun pas en avant n'ait été fait vers la résolution de la crise



climatique. Il est probable qu'il en aille de même avec la conférence qui se tiendra à la fin de l'année à Paris: elle s'annonce comme la COP (conférence des parties) des "fausses" solutions - des solutions de très haute technologie ("high-tech"), mais éminemment dangereuses. Vous défendez des alternatives de "basse technologie". Pouvez-vous nous en dire plus sur les deux options?

A vrai dire, je considère que ce sont les solutions qui se basent sur la fertilité des processus écologiques de notre planète qui sont des solutions high-tech. Elles sont caractérisées comme étant des solutions de "basse technologie" dans le paradigme dans lequel la technologie est mesurée par sa capacité à détruire ces processus écologiques. Je pense donc qu'il faut que nous inversions les termes. Ce qui est communément appelé "high-tech" c'est le pouvoir de conquête, de manipulation et de destruction. Or ces solutions ne fonctionnent pas - sinon nous ne serions pas dans la crise à laquelle nous faisons face. Ces soi-disant "hautes technologies" sont en réalité des technologies primitives, dès lors qu'on les évalue à partir des processus de la planète. J'insiste donc sur ce point: ce que les gouvernements et les entreprises considèrent être high-tech est en réalité primitif, ce qu'ils appellent low-tech est en réalité sophistiqué - une sophistication liée aux processus écologiques.

Nous devons donc tourner le dos aux solutions que vous jugez primitives?

Les solutions comme la géo-ingénierie s'accompagnent d'une arrogance indissociable de l'ignorance. Je débats fréquemment avec des gens qui promeuvent la géo-ingénierie et les solutions équivalentes. Je leur pose systématiquement la question suivante: "Vous souhaitez bloquer les rayons du soleil dans l'atmosphère, en ayant recours à de gigantesques aérosols, à des volcans artificiels, etc. Mais si le soleil ne brille plus, comment pouvons-nous garantir notre sécurité alimentaire ?". Ils me répondent à chaque fois la même chose: "Nous ne nous intéressons pas à cela, nous cherchons simplement à faire baisser la température". Mais l'époque où nous pouvions nous permettre d'avoir une conception mécaniste de la manière dont le monde fonctionne (et donc une approche mécaniste des solutions) est désormais révolue. Nous devons adopter une autre approche, écologique, des solutions à la crise.

Les multinationales jouent un rôle clef dans cet aveuglement ...

C'est l'autre raison pour laquelle je suis très inquiète quand on me parle de ces solutions dites high-tech. Les multinationales, responsables de la crise et des problèmes auxquels nous faisons face, sont celles-là mêmes qui nous offrent ces solutions, dont l'unique but est le profit. Je travaille depuis longtemps sur les questions agricoles. Monsanto a racheté les plus grandes entreprises qui travaillent sur ces questions, pour contrôler l'ensemble des données "liées à la planète et au sol". Ils entendent contrôler les sols, les semences et l'atmosphère ... et ainsi nous imposer leur modèle agricole.

Quelles sont les alternatives?

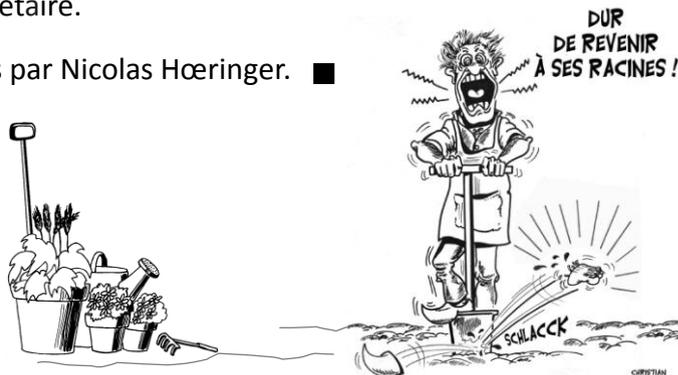
40 % des émissions de gaz à effet de serre proviennent de l'agriculture industrielle. C'est donc notre défi majeur. Nous devons entreprendre une véritable transition vers une agriculture écologique. De fait, cette transition nous permettrait également de produire plus de nourriture, et une nourriture plus riche; les revenus des paysans augmenteraient, permettant ainsi de lutter contre la pauvreté; les sols pourraient se régénérer, permettant de faire reculer la désertification; tout cela en mettant un terme à l'accumulation de gaz à effet de serre dans l'atmosphère.

Après deux décennies de négociations, les Etats sont incapables de parvenir à un accord réellement ambitieux de lutte contre le dérèglement

climatique. Ne serait-il pas nécessaire de changer de cible? Toutes les solutions qui sont sur la table nécessitent l'action des Etats, des institutions - et des multinationales -. Les Etats sont désormais soumis au pouvoir des multinationales: celles-ci, via TAFTA et la promotion des "fausses" solutions, cherchent à étendre toujours plus leur pouvoir et leur contrôle. Elles voudraient ainsi transformer les accords sur le climat en accords commerciaux.

La conférence de Paris doit être celle d'un changement de perspectives et de vision du monde, afin de définir ce que peuvent être les solutions réelles, fonctionnant au Nord comme au Sud. Il y a là deux paradigmes qui s'affrontent: le paradigme du contrôle contre celui de la démocratie. Les multinationales se préparent pour la COP de Paris, pour tenter d'augmenter leur pouvoir de contrôle. Nous devons donc nous préparer, en regard, à faire de cette COP une étape majeure dans la construction d'une démocratie planétaire.

Propos recueillis par Nicolas Høeringer. ■



L'association "La Ligne d'Horizon"

Bernard Dangeard



« En gestation au colloque de Lyon de 1988, « L'impasse de la croissance, Impasse du développement - Quelle Alternative ? », l'association des Amis de

François Partant¹ naît un an plus tard. Et depuis 25 ans elle tente de poursuivre ce qu'a exprimé François Partant dans ses œuvres et dans sa vie.

Vaste chantier avec pour point fort le colloque de 2002 à l'UNESCO « Défaire le Développement, Refaire le Monde ». L'histoire de l'association est peuplée d'organisation de colloques, d'éditions des œuvres de François Partant, de diffusion de ses films et participation à des festivals, d'émissions radiophoniques, de rencontres et forums internationaux...sans oublier les formations effectuées par François de Ravignan² et les journées d'été, moments de convivialité.

Si le dialogue avec les milieux classiques de la contestation n'est pas toujours facile, les crises financières et écologiques « aidant », le regard de François Partant prend corps dans nos sociétés. Si les idéologies dominantes sont encore à base de « Progrès », tranquillement, la remise en cause de la science économique et la critique du développement les grignotent. »

C'est ainsi que l'association se présente aujourd'hui dans son dépliant.

Pierre Parodi a repéré, dans les années qui précèdent, ce groupe d'économistes proches de François Partant. Après le décès de ce dernier, en 1987, il m'avait demandé si je voulais bien suivre

François Partant



1 François Partant (1926-1987) a commencé sa carrière comme banquier. Il a été en poste en Iran, à Madagascar,...Sa prise de conscience a provoqué chez lui à la fois un effort d'analyse et un changement concret de sa façon de vivre et de travailler, ne pouvant cautionner ce qu'il voyait pratiquer dans le cadre de ses activités. Fort logiquement il a fini sa vie en étant ruiné, après avoir dépensé toute son énergie à mener une réflexion globale sur le système économique et politique international, tout en dénonçant les errements du « développement » dont il a fait une critique radicale. Parmi ses ouvrages : Que la Crise s'aggrave, Le Pédalo Ivre, La fin du Développement, la Ligne d'Horizon, Cette Crise qui n'en est pas une,...

2 François de Ravignan (1935-2011) était agro-économiste. Il a travaillé à l'INRA comme chercheur, et a écrit de nombreux ouvrages sur l'économie agricole, à partir de ses nombreux voyages, en Afrique surtout au début de sa carrière. Il a parfois été qualifié d'« agronome de la faim ». Il a collaboré avec François Partant à la revue « Champs du monde », pendant une vingtaine d'années. Il avait le souci, au sein de l'association des « Amis de François Partant », de former les membres à la critique du développement et de les aider à animer des interventions publiques sur ce thème. Il avait participé en 1998 au colloque « Gandhi » organisé par la Communauté de l'Arche à Montpellier.

les activités de cette association naissante. J'y ai rencontré François de Ravignan, qui fut son président pendant quelques années, de même que Serge Latouche, Gilbert Rist, Silvia Perez-Vitoria, Marie Dominique Perrot...

L'association poursuit la publication de textes de critique du développement, organise un colloque de temps en temps, publie un bulletin, et anime des ateliers, journées d'été, ainsi que deux ou trois commissions de réflexion, plus ou moins actives.

Je fais partie de la commission agroécologie. Il me semble évident qu'il y a de fortes convergences entre les analyses de ce courant d'économistes et la pratique des communautés de l'Arche, particulièrement, mais pas seulement, dans leur composante rurale un peu radicale.

Les derniers écrits de François de Ravignan (décédé en 2011), compte rendus de voyages en Inde, Pologne et Turquie, font d'ailleurs référence à plusieurs reprises, aux communautés de l'Arche et à Lanza del Vasto. Ces comptes-rendus sont particulièrement pédagogiques et intéressants à connaître pour comprendre les enjeux agricoles d'aujourd'hui et de demain, à l'échelle de la planète.



Dans cette perspective j'ai été intéressé par un colloque qui a eu lieu à l'Université de Paris X Nanterre du 19 au 21 novembre 2014 sur le sujet des « petites paysanneries ». J'y ai pris quelques notes, dont j'extrai ce qui m'a paru le plus intéressant. J'ai aussi participé à une rencontre de l'association des amis de François de Ravignan, à Greffeil, dans l'Aude, où il habitait, sur le thème de la relocalisation de l'économie, et à laquelle une soixantaine de personnes participaient.

Mon propos restera centré sur le colloque de Nanterre.

Une constante : la petite paysannerie n'a presque jamais été soutenue par les pouvoirs en place, et même, dans certains cas, son **soutien a pu contribuer à sa progressive mais inéluctable** extinction (Pologne, Roumanie)

Un des exemples les plus frappants fut la conférence inaugurale d'un enseignant de l'Institut agronomique Hassan II de Rabat, au Maroc, Najib Akesbi. Alors que la petite agriculture marocaine n'a jamais bénéficié de soutien gouvernemental particulier, depuis quelques années un programme a été mis en place visant à modifier assez radicalement la production de fermes auparavant consacrées à un système de polyculture/élevage. Le gouvernement subventionne la reconversion de ces fermes en exploitations arboricoles, oléicoles en particulier. L'objectif est de transformer ces fermes en structures entrepreneuriales à même de concurrencer sur le marché européen les productions du sud de l'Europe.

Pour ceux qui acceptent de rentrer dans ce processus, et tous y sont très fortement incités, ils sont « mis de côté » (je n'ai pas compris ce qu'ils devenaient et comment ils vivaient durant cette période) pendant deux ou trois ans, et, à l'issue de cette période, ils retrouvent leur exploitation livrée clés en mains, avec un verger planté. Cette plantation est réalisée par une entreprise privée, payée par le gouvernement marocain.

Que font ces agriculteurs ? Ils ont pris l'argent proposé, comme une manne inespérée, mais sont restés, pour la plupart, assez méfiants. Une forte proportion, au lieu de se lancer dans la nouvelle production en abandonnant leurs anciennes pratiques a choisi de continuer à cultiver des céréales ; plus rarement ils ont continué aussi l'élevage. (*j'émets quelques doutes sur la pérennité de la plantation confrontée à des brebis, mais surtout à des chèvres!*)

Si j'ai bien compris l'enjeu : ceux qui ne rentrent pas complètement dans le dispositif, qui ne se mettent pas exclusivement à leur nouvelle exploitation arboricole, sont presque assurés de ne pas réussir à atteindre les objectifs de production visés par le programme. Par contre ceux qui résistent en gardant leurs anciennes productions végétales ont ainsi pris le parti de minimiser les risques. Ce type de politique est, pour moi, le signe d'un vrai enracinement paysan, qui sait que rien n'est jamais définitivement acquis, qu'il ne commande pas à la météo, ni au climat, ni, encore moins, au prix de vente sur un marché mondialisé. La manne inespérée reste un peu suspecte, et il est préférable d'assurer par soi-même, autant que possible, la survie. Les productions vivrières connues d'abord ! Cette vision des choses est illustrée par une phrase de Gandhi reprise par François de Ravignan : « Ce que tu fais pour moi, si tu le fais sans moi, tu le fais contre moi ».

Astucieusement l'orateur n'a pas pris parti et ne s'est pas déclaré pour ou contre ce genre de programme, mais il a donné tous les éléments nécessaires pour en faire la critique. Et c'est ce que je fais : pour moi c'est l'exemple même de ce qu'il ne faut pas faire en matière de politique agricole. Un projet tel que celui-ci, en dehors de toute concertation avec les intéressés, et visant à rendre les petits agriculteurs dépendants d'un marché qu'ils ne maîtrisent pas, signe à terme leur disparition, ou au moins leur fragilisation.

Dans la suite du colloque les différentes interventions se faisaient sous forme d'ateliers, avec un groupe plus restreint, permettant plus facilement de poser des questions. A la fin, le vendredi matin, cela se terminait par deux témoignages d'agriculteurs, deux « petits » agriculteurs, témoignant de leurs parcours, où la bio, l'engagement militant, les circuits courts et la transmission étaient les thèmes principaux. L'un des deux, Jean Pierre Lebrun, installé près de Saumur, et depuis peu en retraite, nous avait connus à la Grande Chouanière.

Parmi les ateliers que j'ai pu suivre, j'ai été marqué particulièrement par deux intervenants : Maria Halamska et Hubert Cochet. Leurs interventions portaient respectivement sur la petite agriculture en Pologne, et son lien avec la PAC (politique agricole commune), et sur la pérennité du lopin individuel (0,5 ha, habituellement) en Ukraine, depuis l'abolition de l'esclavage en 1861 jusqu'à aujourd'hui.

En Pologne, depuis son entrée dans l'Union Européenne (UE) les agriculteurs bénéficient de la PAC. Chaque pays de l'UE a une certaine liberté dans l'application de cette PAC pour lui-même. Le gouvernement polonais, inquiet sans doute de l'arrivée massive sur le marché du travail de dizaines de milliers de petits agriculteurs ayant moins de 5 ha de terres à leur disposition, a choisi d'accorder des primes « PAC » à partir de 1 hectare. Ce faisant il pensait que ces primes joueraient un rôle d'amortisseur social par rapport à la concentration inéluctable des terres et des exploitations, en raison de l'ouverture au marché européen. Ces primes furent considérées comme une sorte d'aide sociale. Le résultat sur le terrain a été un abandon massif de la culture de ces parcelles désormais trop petites pour être « rentables ». L'entrée dans l'UE a déclenché une progression importante des friches agricoles. Les primes sont touchées, mais la terre est abandonnée, dans beaucoup de cas. La politique agricole de l'UE aide à la reconversion des fermes en

plus grandes exploitations, menées par des agriculteurs exploitants dits modernisés, au détriment d'une « petite paysannerie », traditionnelle, archaïque, et, contrairement à des idées reçues, beaucoup plus intensive que l'agriculture dite moderne. Plusieurs éléments sont perdus : l'activité autonome et la maîtrise de la base de son alimentation, le jardinage de la terre, avec son équilibre culture/élevage, le maintien en zones rurales d'une population active et jeune, des paysages modelés par l'activité humaine qui contribue à leur beauté. Ce que le communisme n'avait pas réussi à détruire en Pologne, la collectivisation des terres n'ayant jamais été engagée massivement, le nouveau système capitaliste piloté par l'UE l'aura réalisé en quelques décennies à peine.

En Ukraine : il existe toujours entre 4,5 et 5 millions de petits agriculteurs, cultivant leur lopin individuel, y faisant pousser ou y élevant tout ce qui est nécessaire pour vivre. Avec 17% de la surface cultivée du pays ils produisent plus de 70% des denrées agricoles. Comment ce système du lopin a-t-il pu survivre ? Grâce en particulier à des dispositions contractuelles établies après la fin des kolkhozes et des sovkhozes. Les petits kolkhoziens ont obtenu, avec la réforme agraire, la propriété pour chacun de quelques hectares. Ces surfaces font partie de grands ensembles, anciennement au kolkhoze, et sont désormais mis en valeur, souvent, par de grandes entreprises privées. Elles paient à chacun un loyer pour ces terres. Le contrat précise qu'il est possible pour l'ancien kolkhozien de continuer à se faire payer le prix de location de la terre en nature, c'est à dire en foin, paille ou grain. Plus de 70% y ont toujours recours. Cela permet de compléter l'alimentation des animaux qui vivent sur les lopins individuels ; et de maintenir ce système, qui, étonnamment, a réussi à se maintenir depuis plus de 150 ans, dans des situations politiques très diverses.

Je n'ai malheureusement pas pu récupérer les textes des deux intervenants sur la Pologne et sur l'Ukraine

Faut-il en conclure qu'il faut à tout prix éviter de subventionner, d'aider la petite paysannerie, la petite agriculture familiale ? L'aider, c'est la tuer ? En même temps il ne s'agit pas d'idéaliser : dans le début des années 1930 la famine a sévi gravement en Ukraine, faisant des centaines de milliers de victimes, que Staline a délibérément laissées mourir, sans intervenir. C'est cette épreuve, dramatique, qui a

aussi permis par la suite d'établir les règles de paiement en nature des petits kolkhoziens, règles encore en vigueur aujourd'hui.

Ainsi 4 à 5 millions de petits paysans ukrainiens peuvent vivre sur un lopin d'un demi hectare, avec une vache et un ou deux veaux, deux cochons et leur portée, quelques brebis, de la volaille. Cela permet d'assurer la survie, et de vendre du surplus. D'après Hubert Cochet, dans un district 97% des familles travaillent 17% de la SAU (surface agricole utile) et produisent 55% de la valeur des productions agricoles ; et, d'après lui, cela doit être valable pour l'ensemble du pays !

Ceci ne peut que nous encourager à accorder de la valeur à ce que nous faisons et préconisons depuis des décennies. Les petites fermes peuvent, contrairement aux idées reçues, être les plus intensives, et surtout assurer la survie et la vie d'un maximum de paysans. Et, de plus, ils gardent ainsi la maîtrise de leur avenir et de leur nourriture, autant que les éléments extérieurs du climat le permettent. Il faut aussi rappeler - et c'est nécessaire car vu de France les paysans, 3% de la population active, sont en voie de disparition – que, dans le monde, 60 % de la population a une activité agricole. Le plus grand nombre travaille de toutes petites surfaces.

C'est aussi un encouragement fort à en faire la promotion, comme une voie réellement d'avenir, avec d'innombrables savoir-faire associés. Le plus difficile aujourd'hui n'étant pas la technique agricole, pour laquelle on peut trouver des sources, mais le nouvel apprentissage d'une vie de proximité, d'échanges, de soutien mutuel et entre générations. C'est de vivre ensemble qui n'est pas si évident. Quelles formations, dans ce domaine, dans les cursus scolaires ? Quelles formations à la gestion des conflits ? Il faut saluer ici le travail remarquable fait par le mouvement Ekta Parishad, en Inde, qui contribue à redonner dignité aux sans voix, sans pouvoir, et à les défendre ainsi que leurs modes de vie. Vivre ensemble, eux savent faire. La formation mise en place à la communauté de Saint Antoine l'abbaye, depuis quelques années, va aussi dans cette direction. C'est là que se situe l'enjeu majeur qui permettra ou non à une vie rurale économe et solidaire de renaître, ou pas. ■



Connaissez-vous "Reporters d'Espoirs": <http://www.reportersdespoirs.org> ?

Bio-Larzac

Michel Lefeuve

Le Larzac est bien connu pour sa victoire contre l'extension du camp militaire. Il l'est encore pour ses réalisations foncières (groupements fonciers agricoles, Sociétés civiles des terres du Larzac.) Il est intéressant de faire connaître l'évolution, assez générale sur le Larzac, d'une solidarité avec l'agriculture paysanne en opposition à une agriculture industrielle.

Michel Lefeuve, compagnon anciennement aux Truels, interroge ici Jean-Marie Burguière, paysan durant 62 ans à la ferme de l'Hôpital du Larzac.

ML: Comment la solidarité avec les personnes se manifeste-t-elle sur le Plateau?

J-M B: Elle se manifeste plus ou moins par l'entr'aide entre paysans, la vente directe et les choix syndicaux.

La lutte a fortement développé l'entr'aide entre nous. Les Truels ont pu l'apprécier. Mais encore aujourd'hui; par exemple, quand José Bové était obligé de partir pour représenter la Confédération Paysanne, on m'a dit: "on ne peut pas faire ce qu'il fait", alors on a travaillé à sa bergerie, à sa maison. En solidarité avec les consommateurs, nous avons ouvert à Millau un espace

"Au Marché Paysan" où pas mal de paysans commercialisent leurs produits. Ceux qui vendent le plus tiennent davantage la boutique que ceux qui vendent moins. Ça marche très bien. Les prix sont bas et la qualité haute.



En matière syndicale on était tous à la FNSEA. En 1973, je suis seul passé chez les Paysans Travailleurs. On me l'a beaucoup reproché. Les anciens de la JAC, du CMR (Chrétiens du Monde Rural) m'ont fait la leçon. Mais j'ai suivi Bernard Lambert. Le syndicat a grandi et est devenu la Confédération Paysanne, dont José Bové fut l'un des porte-parole. Je n'ai jamais plus fait partie de la FNSEA. Beaucoup d'autres ont adhéré à la "Conf".

ML: Venons-en à la solidarité avec la terre, c'est-à-dire l'agriculture biologique.

J-M B: Ce qui est important pour moi, c'est d'être passé d'un mode intensif à un mode bio, sans faire l'abandon immédiat de l'intensif, mais par étapes, pour pouvoir s'en sortir. On a la chance d'être partis en bio depuis 25 ans à la ferme de l'Hôpital; et ça a été dur, parce qu'on en parlait peu à l'époque. Il y avait des vieux paysans qui étaient en bio depuis très très longtemps, mais qui étaient moins solidarisés. Et quand je suis passé en bio, on a été un peu moins marginalisés par rapport aux autres paysans bio. Ça m'a fait beaucoup mal. Je suis allé écouter le professeur Nègre, qui avait une chaire en biologie à Marseille. Il est venu nous parler du bio et du dégât que pouvaient faire les produits que l'on met dans les champs. Pendant très longtemps, j'ai cru que ces produits se dégradent avec le soleil, et je faisais confiance au technicien agricole, d'ailleurs fort sympathique, qui nous recommandait ces produits. J'ai appris que c'était faux. On a fait des forages dans le bassin parisien à



Concassage de cailloux sur le Larzac

80 m de profondeur et on a retrouvé tous ces produits chimiques qu'on avait mis dans les années 50 à 60. On retrouve tous ces produits dans la nappe phréatique, ce qui m'a posé beaucoup de questions.

A l'époque, Pacôme Baudonnel, fils de compagnon de l'Arche, travaillait à notre ferme et nous critiquait. Il venait de la Borie Noble qui était en bio depuis 1960. Je l'envoyais sur les roses: "Tu ne vas pas m'en apprendre!". Maintenant je vois que c'est lui qui m'a ouvert les yeux sur le fait que je faisais partie des empoisonneurs avec mes pesticides et mes fongicides. Puis le Professeur Nègre en a rajouté, en montrant les dégâts considérables dus notamment à l'ammonitrate qu'on met pour augmenter le rendement et qu'on ingurgite avec fruits et légumes, et qui donne tous les cancers de l'appareil digestif.

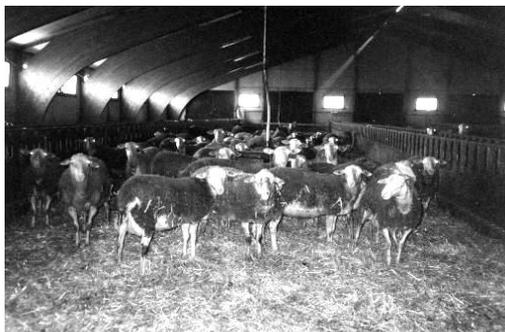
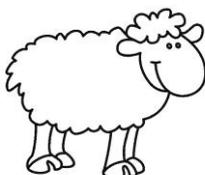
Ça fait 30 ans qu'on ne met plus d'ammonitrate et on s'est aperçu que la terre est maintenant très riche en vers, alors qu'ils avaient disparu. On n'emploie plus que du fumier, avec du bactériosol qui réactive les bactéries en sommeil. On a ainsi des récoltes convenables avec beaucoup moins de dépenses et un résultat beaucoup plus sain.

Quand nous sommes passés en bio, j'avais beau en parler, personne ne nous suivait. Mais quand ils se sont aperçu qu'on faisait plus de lait que quand on était en chimie, ils ont dit: "on peut y aller!" et la plupart sont passés en bio dans le périmètre de l'extension projetée du camp militaire.

On traite aussi le fumier avec du "bactério-litière" et c'est le piétinement des brebis qui effectue le compostage.

ML: Qu'en pensent les jeunes qui remplacent progressivement les anciens de la lutte?

J-M B: Les jeunes sont un peu loin de nos engagements, n'ayant pas connu la lutte. Néanmoins, ils sont en bio eux aussi. ■



Terre Vivante, 30 ans d'aventures écologiques

Antoine Bosse Platière

Rédacteur au journal "Les quatre saisons du Jardin Bio"

Création du premier magazine de jardinage bio en France, naissance d'une maison d'édition de référence, construction d'un Centre écologique : trente-cinq années d'une belle aventure humaine.



L'aventure commence en 1979 avec sept passionnés ayant le projet de créer la première revue française de jardinage biologique. Parmi eux, des agronomes proches de Nature et Progrès, dont Claude Aubert, qui en a été secrétaire national, et Jean-Paul Thorez, qui sera le rédacteur en chef des Quatre Saisons du

jardin bio pendant 14 ans. L'équipe de départ ne comprend qu'une seule personne venant de la presse, Karin Mundt, qui dirigera Terre vivante jusqu'en 1997. Le premier numéro du magazine paraît en 1980 et trouve rapidement son public. Il s'agit aussi bien de sensibiliser que de proposer des solutions pratiques au quotidien, avec une approche globale qui ne se limite pas au jardin. Il y est aussi question d'alimentation, de santé, d'environnement et, bien avant tout le monde, d'habitat écologique... Pour approfondir tous ces sujets, il devient nécessaire de créer, dès les premières années, une maison d'édition, Terre vivante.

Expérimenter

Dès la fin des années 80, l'équipe parisienne de Terre vivante décide de joindre le geste à la parole et cherche un lieu à la campagne pour créer un « Centre écologique ». Après moult recherches, la greffe prend dans le Trièves, magnifique région préservée entre Vercors et Dévoluy, sur une ferme en ruine avec 50 hectares de friches et de forêts. Les travaux commencent en 1992 avec le soutien de bénévoles, la participation du paysagiste Gilles Clément et d'architectes spécialistes de la terre crue. En 1994 (il y a maintenant 20 ans !), le Centre écologique ouvre ses portes au public. On y découvre des jardins luxuriants, d'une biodiversité étonnante, des bâtiments qui allient beauté, originalité et exigence écologique, une exposition



Jardin Terre Vivante

© A. Bosse-Platière



Simone Francq



Terre Vivante en animation

© P. Aspe



sur les matériaux pour la construction et l'isolation écologiques. Les jardiniers y mènent expérimentations et bancs d'essais, dont la revue publie les résultats.

Transmettre

Malgré la crise du livre et l'isolement géographique du Centre, la renommée de Terre vivante continue à grandir.

Aujourd'hui, le Centre est devenu un lieu de formation et d'apprentissages. Des stages pratiques de jardinage, mais aussi d'apiculture, de cosmétique, de vannerie... y sont proposés. Ecoles et entreprises viennent suivre des ateliers, et des visites individuelles permettent de découvrir les pratiques mises en œuvre dans les jardins. La revue, en kiosque depuis 2007, compte 30 000 abonnés et les 140 titres du catalogue sont vendus partout en France dans les librairies, magasins bio, par correspondance... De nouveaux outils sont apparus : un site internet, une newsletter mensuelle, une page Facebook, des vidéos.

Depuis 2005, Terre vivante est une Scop, à laquelle la trentaine de salariés est associée. Pionnière du jardinage bio et de l'écologie pratique depuis trente-cinq ans, elle conserve l'objectif de mettre à la portée de tous des solutions pour mieux préserver notre santé et notre planète.

Plus d'infos sur www.terrevivante.org

Le Centre de formation et d'apprentissages propose des stages



Venez prendre un bol d'air et vous ressourcer dans un écrin magique et majestueux au pied du Vercors lors d'un stage à Terre vivante.

Jardiner bio, marier art et écologie, vivre tout bio sont les thématiques abordées tout au long de la saison. "Mon jardin de poche", "Cette année je démarre mon potager bio",

"Cuisiner bio c'est facile", "Macro-photo nature", "Je démarre mon rucher familial"... font partie des nombreux stages proposés.

<http://www.terrevivante.org/868-les-stages.htm>

A paraître

Je réussis mes pains, yaourts, fromages... sans machine !

Adieu robot, yaourtière, sorbetière...

Sous prétexte de simplicité, il existe de plus en plus de machines et robots cuisiniers. Parfois chers, souvent peu écologiques et toujours encombrants, ils sont pourtant accessoires.

Delphine Paslin donne 50 recettes et toutes ses astuces pour retrouver le plaisir de la cuisine authentique, sans robot ni machine spécialisée. Pains, pâtes, viandes, poissons, fromages, accompagnements, glaces... toutes les préparations sont expliquées pas à pas. De quoi remplir ses placards avec des produits 100 % faits maison, cuisinés avec juste une cuillère en bois... ou presque !

Delphine Paslin, cuisinière, photographe et bloggeuse, anime le blog *Le plaisir des mets*, où elle partage au gré des saisons le plaisir du fait-maison et d'une cuisine simple, naturelle et savoureuse. Elle est co-auteur de *Mes bons desserts aux sucres naturels* et *Mes confitures, compotes, fruits séchés, sirops...*

En librairie le 13 avril 2015 – 120 pages – 12 € – Collection *Facile & bio*. ■



La Permaculture. Terre Vivante initie également à la permaculture qui est une philosophie, une éthique, dont le but est de prendre soin de la nature, soin des Hommes et de partager équitablement.

Dans son ouvrage « *Permaculture : principes et approches au-delà du développement durable* », David Holmgren, l'un des cofondateurs de la permaculture dès 1978, tente de résumer cette idée d'équité, de coopération et de durabilité qui peuvent s'appliquer à tous les domaines : les monnaies locales, l'enseignement à la maison ou le recyclage qui sont aussi essentiels que l'agriculture biologique. Un autre excellent livre de 160 pages, paru le 11/04/2014 et vendu 22€ à Terre Vivante : "Le guide de la permaculture au jardin" de Corine Mayo est un ouvrage de référence tant pour le débutant que pour le permaculteur confirmé.

La fleur illustre la dimension globale et évolutive de la permaculture. On part de soi-même pour aller vers le collectif, on part du local pour aller vers le global. ■

Communauté rurale et artisanale de Gwenvez

Robert Rémond

Dès sa fondation, la communauté rurale de Gwenvez a décidé de vivre essentiellement du travail de la terre. Après cinq ans, nous pouvons affirmer que cet objectif est en bonne partie atteint. La diversité, la qualité, la quantité de nos productions ainsi que l'efficacité des méthodes de travail nous permettent d'investir pour l'avenir du projet communautaire.

Notre petit nombre de compagnons nous contraint à un certain nombre de compromis.

Nos derniers investissements sont allés à la réalisation de cinq projets: les ateliers d'artisanat, l'épuration des eaux à Quillianec, le développement de la meunerie par l'achat du nouveau moulin qui produit six fois plus de farine, le nouveau tracteur et la mise en place de nouvelles serres au jardin. Pour l'année qui vient, nous réfléchissons sérieusement à la construction d'une nouvelle maison et à l'achat des terres de Gwenvez.



Nos productions

L'ensemble de nos produits répond aux besoins de la communauté, certains sont vendus, d'autres ont un caractère plus autarcique.

Nous vendons dans deux Biocoop, les marchés de Pont L'Abbé et Audierne ainsi que le lundi et le mercredi à la ferme.

Nous fournissons une AMAP et, en farine, un boulanger et une crêperie.

BISCUITS : Rocher-coco, Palet breton, Sarrasin, Cookies: 10 Kg par semaine.

BRIOCHE : ("Pogne") aux grandes fêtes, quatre fois l'an (4 fois 70 Kg).

FARINES : froment, sarrasin, seigle, épeautre, avoine, riz de Camargue, maïs: 15 à 20 tonnes par an.

HUILE DE CHANVRE : 170 litres.

LEGUMES : une trentaine de légumes avec des dizaines de variétés toute l'année, grâce aux quatre serres.

ŒUFS : en moyenne 900 par semaine.

PAIN : pain de froment semi-complet, et le pain noir (seigle, sarrasin, épeautre): environ 180 Kg par semaine.

Vous avez dit “Swadeshi”

Benoît Huygues

A la Communauté de Gwenvez, notre travail est sous-tendu par une pensée économique héritée de Gandhi, nommée “Swadeshi”. De quoi s'agit-il ?

Le mot Swadeshi étant issu du vocabulaire religieux hindou, il est logique d'en chercher l'équivalent avec un terme religieux chrétien: la subsidiarité.

La subsidiarité est un concept que les théologiens ont choisi pour décrire ce qui est le fonctionnement politique le plus conforme à l'évangile: un problème doit être résolu à la plus petite échelle capable d'apporter la solution.

Appliquée à l'économie, la subsidiarité consiste donc à répondre aux besoins, le plus directement et le plus localement qu'il est possible. Une telle façon de faire est aussi éloignée de la centralisation communiste que de la mondialisation libérale. Il s'agit d'abord, par notre travail rural et artisanal d'assumer nos besoins essentiels; dans un second temps nous comblons nos lacunes en cherchant de proche en proche autour de la communauté.

La Grèce antique opposait déjà l'économie, qui consiste à répondre aux nécessités de la maison autour de la maison (économie domestique est une tautologie), à la chrématistique qui est la recherche d'accumuler les profits

par l'aventure du commerce lointain. Le mot fortune a deux sens: elle est la *richesse* apportée par *hasards* favorables.

La subsidiarité économique est confirmée par une subsidiarité technologique. Nous privilégions l'outillage le plus simple à chaque fois que nous en sommes capables. Subsidiarité économique et



technologique ne sont possibles que dans un contexte de simplification, ce qui n'exclut pas un luxe frugal: alimentation de qualité, objets artisanaux et recherche de beauté.

Une telle économie nous préserve de faire fortune, mais aussi de la faillite. Sa robustesse nous garantit contre le chômage. Le siècle de saint Benoît, dont l'histoire monastique millénaire prouve aussi la robustesse, n'en ignore pas l'idée: "le monastère doit, autant que possible, être disposé de telle sorte que l'on y trouve tout le nécessaire, à savoir l'eau, un moulin, un jardin et des ateliers" (R66).

Peut-on concevoir une économie qui ne fasse pas l'économie de la relation et de la morale ? Une économie qui ne sape pas nos libertés politiques ? Une économie compatible avec l'écologie (même étymologie) ? Une économie concourante à notre vie spirituelle ?

La réponse réside dans une économie qui tourne, comme le mot le dit, autour de la maison, en cercles concentriques: c'est précisément le swadeshi ou subsidiarité économique. Risquons enfin la belle expression d'économie vivrière en lui restaurant son sens plein, celui d'une économie au service du déploiement de la vie.

(Joseph Campana a fait savoir à la rédaction ces derniers jours, qu'il pratique aussi le Swadeshi avec des villages en Inde mais n'avait pas le temps de nous écrire ce qu'il fait). ■



Connaissez-vous Terre de Liens ?

Ghislain Nicaise



Terre de Liens est né en 2003 de la convergence de plusieurs mouvements liant l'éducation populaire, l'agriculture biologique et biodynamique, la finance éthique, l'économie solidaire et le développement rural. Le but principal était de soustraire définitivement des terres fertiles du marché et d'y installer des fermiers "en bio".

Pour permettre à des citoyens et des paysans de se mobiliser et d'agir sur le terrain, le mouvement a inventé de nouveaux outils de travail capables d'enrayer la disparition des terres et de faciliter l'accès au foncier agricole pour de nouvelles installations paysannes. L'originalité de Terre de Liens vient d'une triple articulation :

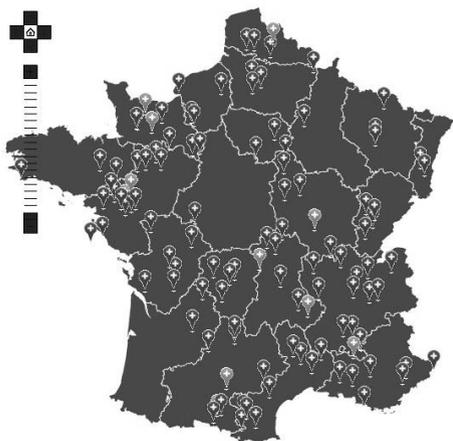
- **Un réseau associatif** mobilisé partout en France : il accueille et accompagne les paysans pour leur accès à la terre, informe et rassemble le public autour des enjeux fonciers et agricoles, et ancre le projet Terre de Liens dans une dynamique citoyenne et locale.
- **La Foncière**, entreprise d'investissement solidaire ouverte aux citoyens, permet à chacun de placer son épargne dans un projet à haute valeur sociale et écologique. Le capital accumulé sert à acheter des fermes pour y implanter des activités agri-rurales diversifiées. La Foncière loue ces fermes à des paysans engagés dans une agriculture de proximité, biologique et à taille humaine.
- **La Fondation**, reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des legs et donations de fermes. Elle achète aussi des terres qui risquent de perdre leur usage agricole. Dans tous les cas, la Fondation garantit sur ces terres des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement à très long terme.

103 fermes sont acquises par Terre de Liens et gérées au quotidien

20 fermes sont à l'étude pour acquisition

2300 hectares ont été soustraits à la spéculation et dédiés à une agriculture paysanne et bio (maraîchage, arboriculture, élevage ovin, bovin et porcin, production laitière et fromagère, apiculture, cultures céréalières, paysans

boulangers, plantes aromatiques et médicinales, viticulture, petits fruits et transformation, brasseur, poulaillers, etc...)



Le réseau associatif de Terre de Liens constitue le socle du mouvement.

Base historique de Terre de Liens, **l'association nationale** a été créée en 2003 pour concrétiser les idées de ses fondateurs : libérer la terre de la spéculation foncière, favoriser l'accès des paysans à la terre, promouvoir des projets citoyens pour dynamiser les territoires ruraux et appuyer une agriculture respectueuse de l'environnement. **Les associations**

régionales (19 à ce jour) ont été créées au fur et à mesure du développement du mouvement pour mettre en œuvre le projet de Terre de Liens à travers les territoires.

La Foncière est une entreprise d'investissement solidaire destinée à servir les objectifs du mouvement Terre de Liens et remplit pour cela 3 missions.

- Collecte d'épargne et lien avec les actionnaires
- Acquisition de terres et de fermes. L'achat d'une ferme est un long processus en plusieurs étapes : veille et repérage d'opportunités, évaluation des biens, instruction des projets, montage financier, montage juridique et administratif des transactions.
- Gestion des lieux. La Foncière, propriétaire des biens acquis grâce à l'épargne collective, exerce aussi le métier de gestionnaire de patrimoine : établir des baux, gérer les locations, entretenir les bâtiments, suivre l'évolution des projets...

L'agrément d'État "Entreprise Solidaire" a été attribué par l'État à la Foncière Terre de Liens parce qu'elle témoigne de pratiques solidaires dans sa gestion, notamment par son mode de gouvernance. Cet agrément permet de faire bénéficier les actionnaires de réductions fiscales (informations au 09 70 20 31 09). Il a été renouvelé le 31 mai 2013 pour une durée de 5 ans. L'action Foncière est un produit de placement conseillé par Finansol, acteur de référence de la finance solidaire. Depuis sa création, la Foncière fait

chaque l'année l'objet d'analyses approfondies de la part de l'Autorité des Marchés Financiers. L'accord qui résulte de ces contrôles est indispensable pour permettre à la Foncière de lancer des appels publics à l'épargne citoyenne. Chaque année, elle a obtenu les autorisations de l'AMF qui témoignent d'une gestion financière fiable. Le journal Le Monde et Finansol organisent chaque année le Grand prix de la finance solidaire pour récompenser les structures ayant développé les projets les plus remarquables en termes d'utilité sociale et environnementale en s'appuyant sur la finance solidaire. La Foncière a remporté le Grand prix fin 2011.

La Fondation. Face à la raréfaction des terres agricoles, la Fondation Terre de Liens a pour mission de préserver notre patrimoine foncier agricole sur le très long terme. Habilitée à recevoir des fermes en donation ou en legs, elle achète également des terres grâce aux dons des citoyens, aux mécénats d'entreprises ou aux partenariats avec les collectivités.

Un fonds de dotation a été mis en place en 2009 comme étape intermédiaire et en 2013, la Fondation Terre de Liens a vu le jour pour assurer pleinement la préservation du foncier agricole pour les générations à venir.

Reconnue d'utilité publique, la Fondation Terre de Liens bénéficie d'un statut qui lui confère une grande pérennité et garantit une gestion désintéressée des terres qui lui sont confiées ou qu'elle achète, avec pour seul objectif la préservation de notre bien commun, la terre nourricière.

Capital de la Fondation à sa création en mai 2013 : 1 millions d'euros dont 50 % constitué par la valeur des fermes, capital actuel 1,8 M€.

Nombre de donateurs : 2200. Nombre de fermes reçues en donation : 7 fermes correspondant à 97 hectares. Nombre d'actifs sur les fermes : 17

Fin 2013, le mouvement a publié un guide de 130 pages « Agir sur le foncier agricole », particulièrement destiné aux élus et décideurs des collectivités locales.

Tous renseignements sur le site : <http://www.terredeliens.org>

Un exemple Terre de Liens concret très intéressant : la Ferme des Jonquiers à AUBAGNE

La Communauté d'agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Étoile mène depuis plus de 20 ans des actions pour le maintien de l'agriculture

Terre Vivante : jardin pédagogique



© O. Mahdi



© Christine Corbet



© Christine Corbet

ferme de Jonquiers



Jonquiers: Les premières cultures



périurbaine.

A proximité d'une zone commerciale déjà envahissante, des terres agricoles fertiles étaient délaissées dans l'espoir d'une vente spéculative à venir. En acquérant ces parcelles, à la demande de la Communauté d'agglomération qui souhaite sanctuariser le foncier agricole du territoire et lui conserver sa vocation de production alimentaire, Terre de Liens réaffirme l'importance de préserver les terres agricoles de l'urbanisation galopante et de la spéculation foncière.

Tout en maintenant un espace de biodiversité périurbain et en contribuant à la maîtrise du foncier agricole sur le long terme, l'acquisition de la ferme des Jonquiers va permettre d'installer durablement un couple de maraîchers pour produire des fruits et légumes selon un mode de production biologique. Cette ferme donnera ainsi à de nombreux citoyens un accès à une alimentation saine, de qualité et de proximité.

A la rencontre de Hauria et Olivier, les fermiers de la ferme des Jonquiers.

« Nous sommes maraîchers bio depuis 1993, mais notre exploitation n'a jamais pu s'implanter solidement, car les locations de terres agricoles sont très rares dans cette région. Nous cultivons actuellement 3 parcelles éloignées les unes des autres et dont la mise à disposition précaire met notre activité en péril. L'achat de terres nous imposerait un investissement financier très lourd et des prêts que nous ne sommes pas sûrs d'obtenir. L'installation sur la ferme des Jonquiers va nous permettre de varier et de développer notre production, de planter un verger, de maintenir au moins 4 emplois. Nous vendons nos fruits et nos légumes en circuits courts et aux AMAP. Nous développons aussi un projet d'approvisionnement de la restauration collective locale. » ■



L'agroécologie

Bénédicte Manier

Extrait de «Un million de révolutions tranquilles - Comment les citoyens changent le monde» Editions LLL (Les Liens qui Libèrent)

Proche de l'**agriculture biologique**, mais allant plus loin dans l'intégration à l'écosystème, l'**agroécologie** est, elle aussi, en plein essor. Ce terme regroupe plusieurs pratiques, dont les principales sont la **permaculture** et l'**agroforesterie**.

La permaculture¹ est d'abord une éthique visant à prendre soin de la terre et des êtres vivants. Dans la méthode, elle copie la nature, puisqu'elle repose sur l'interaction des éléments qui y sont présents (eau, arbres, légumes, plantes, animaux ...). Les plantes sont regroupées en fonction de leurs synergies naturelles : certaines retiennent l'eau, d'autres génèrent des substances naturellement antinuissibles ou nourrissent les sols. Les plantes s'irriguent, se protègent et se fertilisent ainsi mutuellement. Des arbres sont intercalés entre les cultures pour retenir la chaleur et l'humidité, et leurs racines contribuent à la vie des sols. Contrairement à l'agriculture industrielle, qui fait pousser des plantes sur des substrats morts, enrichis chimiquement, la permaculture repose donc sur l'utilisation de sols vivants, enrichis par les dépôts organiques (feuilles, rejets animaux, champignons ...) et les agents naturels (insectes pollinisateurs, faune du sous-sol.v.). Elle recrée le processus de régénération des écosystèmes et, sur ces sols vivants, le travail n'est plus nécessaire: c'est la *do-nothing* agriculture, processus qui laisse la nature travailler seule.

¹Contraction de «permanente» et de «culture». La permaculture est née avec Masanobu Fukuoka, un microbiologiste japonais qui a le premier expérimenté les principes de cette agriculture naturelle en paillant ses champs (voir *La révolution d'un seul brin de paille*, Trédaniel, 2005). Ses travaux ont inspiré deux Australiens, Bill Mollison et David Holmgren, qui ont ensuite théorisé ce concept (*Permaculture, Équilibres d'aujourd'hui*, 2006). Ils ont été relayés par les chercheurs français Lydia et Claude Bourguignon (*Le sol, la terre et les champs. Pour retrouver une agriculture saine*, Le Sang de la terre, 2008), ainsi que par Marc Bonfils et Emilia Hazelip.

L'**agroforesterie**, elle, est une pratique ancienne, redécouverte pour sa capacité à accroître les rendements. Comme la permaculture, elle utilise la complémentarité naturelle entre cultures, arbres et élevages. Les paysages préservent ainsi la biodiversité et luttent contre la désertification et le réchauffement climatique.

Et, comme dans l'expérience du district de Medak, ces méthodes se révèlent étonnamment productives. Au Malawi par exemple, les rendements ont augmenté de une à trois tonnes par hectare dans les zones d'agroforesterie, sortant définitivement les agriculteurs de la pauvreté¹. En Zambie, les 160 000 fermiers qui l'ont adoptée² ont également amélioré leurs revenus. Il est impossible de recenser tous les endroits du monde où ces pratiques agro-écologiques se sont implantées ces dernières années, mais des centaines de milliers d'agriculteurs s'y sont essayés avec succès, tant sous des climats chauds et humides (Sri Lanka, Philippines, Équateur, Colombie, Amazonie brésilienne, que tempérés (États-Unis, Europe) ou d'altitude (Népal, Bhoutan). L'agroforesterie a aussi démontré sa pertinence dans des zones très arides (Jordanie, Niger, Burkina Faso) où le mélange de variétés locales d'arbres et de cultures vivrières a reconstitué les sols.

¹ Rapport du rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation Olivier de Schutter, assemblée générale des Nations unies, New York 20 décembre 2010.

² Source: World Agroforestry Centre (www.worldagroforestry.org).

Il existe aujourd'hui des réseaux mondiaux d'échange en agriculture biologique¹ et en permaculture², ainsi que des forums et des formations spécialisées. En France, le représentant le plus emblématique de l'agroécologie est Pierre Rabhi, créateur du réseau des Colibris et de l'association Terre & Humanisme³. Cette dernière travaille depuis 1994 à transmettre ces pratiques en France et en Afrique (Maroc, Mali, Burkina Faso, Cameroun ...) pour rendre aux habitants leur autonomie et leur transmettre une éthique, celle qui fait des hommes les «intendants millénaires de la terre nourricière⁴». Côté permaculture, un des centres français les plus importants est la ferme biologique du Bec Hellouin, en Normandie .

Ces pratiques se diffusent également sur tous les continents grâce à des organisations comme Via Campesina, Agrisud⁵ (au Cambodge et à Madagascar notamment), le réseau *Campesino a Campesino* (« de paysan à paysan ») en Amérique latine ou le Mouvement des sans-terre du Brésil (MST, qui forme de jeunes agriculteurs brésiliens et haïtiens). En Afrique, le réseau Pelum⁶ ou le Réseau des organisations paysannes et des producteurs agricoles d' Afrique de l'Ouest (Roppa) les diffusent aussi. ■

¹ Voir notamment sa fédération mondiale : www.ifoam.org/

² www.permacultureglobal.com

³ www.terre-humanisme.org/

⁴ Pierre Rabhi, *op. cit.*, 2010.

⁵ www.agrisud.org

⁶ *Participatory Ecological Land Use Management.*

Discours d'Amiens de Jean-Paul HENRY , le 28 / 10 / 2014

Vous voir si nombreux aujourd'hui, cela fait vraiment chaud au cœur. Merci de votre présence. Merci pour toutes celles et ceux qui nous ont soutenus, accueillis et ont contribué à la réussite de la caravane.

Une pensée particulière pour Rémy, jeune de 21 ans, mort ce week-end au TESTET où nous sommes passés il y a quelques jours.

Nous sommes 5 grévistes de la faim contre l'exclusion des petits paysans victimes des nouvelles dispositions franco-françaises de la PAC, décidées par Mr LE FOLL et contre l'industrialisation de l'Agriculture.

- Michel, éleveur confédéré de l'Aude,
- Christian, éleveur confédéré alsacien,
- Lucien, un paysan arboriculteur breton, qui a pratiqué l'agro-écologie, après avoir compris les impasses de l'agriculture conventionnelle,
- William, secrétaire National des Amis de la Confédération Paysanne,
- Et moi, Jean-Paul, paysan dans le Haut-Doubs, en production de lait à COMTÉ.

Nous avons été accompagnés par :

- Marie NICOLAS, la consom'actrice, soucieuse de l'avenir des paysans et de ses petits-enfants,
- Christian ROQUEIROL, paysan du Larzac, membre du Comité national et de Via Campesina,
- Guy, délégué général du Réseau Semences Paysannes,
- Michel, co-fondateur de la Coopérative andine dans une démarche d'économie équitable et solidaire.

Enfin, les "petites mains", invisibles, mais si importantes pour l'arrivée de notre caravane à bon port :

- Yome, le faucheur volontaire
- Jean-Pierre, militant multicartes, tous à temps plein.

Nous sommes partis le 15 octobre de Narbonne et après 3000 km, nous sommes à Amiens. Et depuis, nous n'avons pas mangé !!!

Bien sûr, nous avons laissé quelques kilos en route. Mais la solidarité du groupe a été forte et nous a aidés à tenir. Les petites frustrations ne sont rien par rapport aux souffrances et à la précarisation des petits paysans français qui vont se retrouver au RSA, voire à la rue et sans terre, comme les ouvriers et d'autres secteurs de l'économie.



Tout au long de ce périple, les rencontres ont été multiples : des militants, des citoyens sur les marchés ou ailleurs, des présidents et directeurs de Chambres d'Agriculture, des responsables de la Direction Départementale du Territoire et de la Mer, des Préfectures. Beaucoup ont été sensibles à nos arguments. Nous avons même eu des rendez-vous avec des responsables socialistes gênés aux entournures. Ils nous ont assurés de faire remonter notre message au ministère.

Quels messages ?!?!

Les exclus des nouvelles applications de la PAC : par exemple, à moins de 10 vaches, vous n'êtes plus considérés comme paysans et n'aurez plus de soutien financier.

Nous avons rencontré un paysan-boulangier proche du Pilat. Avec 2 hectares de céréales, quelques hectares de pâtures pour ses 3 vaches allaitantes et ses 10 moutons : exclu !

Un autre, Jean-Louis de l'Aude, et ses 8 vaches : également exclu !

Sans parler des éleveurs/éleveuses de chèvres, moutons, porcs, volailles, apiculteurs, maraîchers, arboriculteurs, viticulteurs, les petites fermes en polyculture-élevage privés d'accès aux aides !

Dans la seule filière bovine, 23 000 fermes sont touchées !

Dès le départ de cette caravane de grévistes de la faim, nous avons lancé une pétition qui, à ce jour, a recueilli plus de 10 000 signatures !!! accompagnées de nombreux messages de soutien venant du monde entier, au point d'interpeler le ministre Le Foll.

Il a répondu, je cite : "Afin de limiter les coûts administratifs, j'ai fait le choix de relever les planchers d'attribution des aides". C'est vrai qu'il est tellement plus simple de faire un chèque de 300 000 € à un seul agri-manager plutôt que d'en faire 300 de 1 000 € pour de petits paysans. Même s'ils en crèvent ! Monsieur Le Foll, où est la justice,

Monsieur Le Foll, dans votre réponse, vous nous dites également que vous êtes soucieux des petites fermes, et que pour cela, vous leur conseillez de se regrouper en GAEC, en GIEE, afin qu'ensemble, elles dépassent les seuils d'éviction. Mais, Monsieur Le Foll, les petits paysans ne veulent pas se regrouper uniquement en fonction des primes ! Et de nombreux petits troupeaux sont souvent très éloignés les uns des autres, particulièrement dans les zones de montagne. Et elles œuvrent déjà souvent au sein de structures collectives : ateliers de transformation, boutiques paysannes, coopératives biologiques, Amap, Cuma,...

La FAO, organisation internationale de l'Agriculture et de l'Alimentation, vient de publier que la nourriture mondiale était fournie à 70% par de petits producteurs qui ont souvent moins d'un hectare. Monsieur Le Foll, ce sont elles qui pratiquent l'agro-écologie qui vous est si chère, qui **s'inscrivent dans une souveraineté alimentaire au service de la population mondiale.** Ce sont elles qui participent à l'entretien du paysage. Ce sont elles qui jouent un rôle majeur dans la vitalité des campagnes. Ce sont donc elles qui méritent d'être soutenues si vous voulez que la France devienne la championne du monde de l'Agro-écologie !

Et pendant ce temps, en France, 80% des primes sont distribuées à 20% des plus gros agriculteurs. Les exploitations industrielles sont subventionnées à coups de milliards pour leur permettre d'être plus compétitives, plus productives afin de favoriser les exportations à bas prix. Monsieur Le Foll, nous vous rappelons qu'elles ne fournissent que 30% de l'alimentation mondiale ! Monsieur le ministre, vous n'êtes pas obligé d'écouter la FNSEA

qui vous a poussé à relever ces planchers. Si on les appliquait à l'ensemble des paysans européens, 80% seraient touchés.

Cerise pesticides sur le gâteau agro-industriel : la "loi d'avenir" a confié la gestion du registre aux chambres d'agriculture, elles-mêmes largement tenues par le syndicat dominant, plutôt qu'à la MSA à la mission plus sociale.

Les gros vont décider de qui va être professionnel ou pas. Juge et partie !!!
Quelle démocratie !!!

Alors, aujourd'hui, nous sommes avec vous à Amiens. Amiens et l'usine des 1000 vaches, cette usine à lait concentré !!! Il est là, notre second message !
Etroitement lié au premier.

Amiens, où la justice se trompe de procès.

Ce devrait être celui des incendiaires de MSA et d'hôtel des impôts à Morlaix, et non celui des 9 camarades, jugés pour avoir démonté des pièces de la salle de traite des 1000 vaches. Pièces remises le jour-même, au ministre de l'Agriculture, Monsieur Le Foll, afin de dénoncer ce modèle agricole.

Ce procès sera avant tout celui de l'industrialisation de l'agriculture !!! Celle-là même qui fait crever la petite paysannerie et empoisonne tout sur son passage à grands coups de fongicides, herbicides, insecticides ! Un véritable biocide !

Si nous laissons installer ces fermes-usines, c'est, à terme, la disparition de 90% des producteurs laitiers du territoire.

Oui ! « 3 petites fermes valent mieux qu'une grande ! »

Pour conclure :

Cette lutte ne fait que commencer. Jamais nous ne laisserons passer l'injustice !

Notre syndicat se bat et s'est toujours battu pour la suppression totale des planchers, et pour que TOUS les agriculteurs puissent simplement vivre au pays en bénéficiant légitimement de prix justes et rémunérateurs ! Et ce, partout dans le monde. VIA CAMPESINA en est la preuve vivante !

Tous ensemble, soyons le changement que nous souhaitons pour le monde, et le monde changera !

Merci à vous ! ■

LA FAIM N'EST PAS UNE FATALITÉ

CCFD-Terre Solidaire Meuse

Les causes de l'aggravation de la pauvreté et de la faim, surtout dans les régions défavorisées du sud et de l'est du monde sont nombreuses. Nous en retiendrons trois parmi les plus importantes et contre lesquelles nous pouvons agir.

L'accaparement des terres et la déforestation massive de zones tribales, par des trusts étrangers aux pays sont les premières causes d'injustice. Les petits paysans se font spolier de leur moyen de subsistance, ce qui menace leur sécurité et autonomie alimentaires.

Les plus puissants exploitent ces terres de façon intensive et en monoculture pour en exporter les récoltes. Ex : les haricots verts du Kenya, les palmiers à huile d'Indonésie et d'Afrique. Ce type d'exploitation entraîne un appauvrissement des sols et une pollution.

La production d'agro-carburants par ces cultures intensives ruine des régions entières et a également un fort impact carbone par les exportations souvent lointaines des récoltes.

Quelques actions : Le CCFD ne pratique pas l'assistance mais soutient de nombreux projets dans 56 pays en aidant les associations partenaires locales à réaliser elles-mêmes leurs propres projets. Voici 3 exemples d'actions qui cassent le cycle de la faim et redonnent à leurs acteurs la dignité de femmes et d'hommes qui deviennent acteurs de leur propre vie.

Au Guatemala, le groupe de femmes Santa Maria de los Dolores a décidé de relancer l'utilisation des fruits d'un arbre local, le ramon. Ce fruit, très nutritif, ne servait plus qu'à nourrir les animaux. Les femmes le transforment en boisson, en farine pour les tortillas et en gâteaux qu'elles vont vendre sur le marché.

Au Togo, grâce à l'association MAPTO, les paysans voient leurs intérêts enfin défendus. En effet, cette coopérative agricole a permis la régulation de la production agricole dans tout le pays en structurant les relations entre producteurs de céréales et maraîchers. Le "bol Mapto" est devenu dans la

région une unité de mesure standardisée et unique à l'achat et à la vente de céréales, et met ainsi un terme à la triche de certains commerçants.

Aux Philippines, dans la région de Sorgoson, IRDF, partenaire du CCFD-Terre Solidaire, aide les paysans les plus pauvres à s'organiser en coopératives, et à diversifier leurs cultures, afin qu'ils puissent produire toute l'année et être ainsi moins impactés par les conséquences des cyclones et typhons qui ravagent régulièrement la région. 15 villages sont concernés par ce projet qui permet aux familles d'assurer davantage leurs revenus et d'accéder à une plus grande sécurité alimentaire en dépit des aléas climatiques.

Parmi les autres projets, on note les microcrédits, les formations agricoles, l'accès à l'eau et à la terre, les banques de semences, les fermes expérimentales, les activités artisanales pour les femmes, l'aide au respect des droits des petits paysans.

A noter :

- 1 personne sur 9, soit 805 millions de personnes souffrent de la faim dans le monde.

- $\frac{3}{4}$ de ces 805 millions de personnes sont de petits agriculteurs !

- 1 enfant sur 3 souffre de retard de croissance dans les pays en développement parce qu'il ne mange pas à sa faim. 3,1 millions d'enfants de moins de 5 ans en meurent chaque année.

- La faim est le 1^{er} risque sanitaire dans le monde. Elle tue plus que le sida, le paludisme et la tuberculose réunis.



(rapport FAO 2014) ■



Une situation agricole catastrophique dans la bande de Gaza en 2014 (extraits)

Ziad Medoukh

La nouvelle offensive militaire, en été 2014, sur cette région isolée, la troisième offensive en cinq ans, et la plus meurtrière, aggrave une situation déjà difficile pour toute la population civile, dans tous les domaines, et particulièrement dans les domaines de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire.

Les chiffres et statistiques de cet article sont datés de nov/déc 2014 et proviennent d'organisations internationales telles que le bureau des Nations-Unies pour les réfugiés palestiniens-UNRWA-, le Programme des Nations-Unies pour le Développement, la Banque Mondiale, l'Organisation Mondiale du Travail, le comité national de la reconstruction de Gaza, le ministère palestinien de l'Economie et du Commerce, et la Chambre de Commerce et d'Industrie de Gaza.



Gaza juin 2014

Les pertes et les dégâts économiques directs de la nouvelle agression israélienne en juillet-août 2014, pour l'agriculture et l'alimentation, sont : 30 fermes agricoles détruites, 40 puits d'eau détruits, des terres agricoles dévastées.

Le secteur de l'agriculture qui employait 30.000 travailleurs a été très touché. Actuellement, 4500 personnes seulement travaillent, avec une baisse permanente de revenu. Ce secteur souffre, en dehors de la destruction des terres agricoles et des fermes, de l'interdiction israélienne permanente de faire exporter les produits agricoles de Gaza connus pour leur qualité, notamment les fraises, les tomates et les oranges, vers les marchés externes. Sans oublier la diminution des terrains cultivables, des

espaces ayant été détruits par les différentes incursions israéliennes sur les différentes régions de la bande de Gaza. La surface cultivée a diminué de 30% en 2014. Les pertes agricoles quotidiennes à cause de la non exportation des produits agricoles vers l'étranger est de 70.000 euros par jour. Conséquence grave: beaucoup de personnes sont en train d'abandonner leur terre agricole à cause de ces pertes, cette terre est remplacée par des constructions et des bâtiments. Une autre raison, la décision israélienne de porter les zones tampons, au nord et au sud de la bande de Gaza, à 500 mètres, a conduit à la détérioration du secteur agricole de ces zones. De plus, la mort de beaucoup d'animaux a rendu l'élevage très difficile, et les prix ne cessent d'augmenter. Les pertes du secteur agricole ont dépassé 500 millions euros

Avant 2014, la zone cultivée dans la bande de Gaza s'élevait à 150 000 mètres carrés. Actuellement, il est estimé que 40 % de la zone cultivée, dont des vergers et des serres, ont été gravement affectés. Selon le rapport de la Chambre du Commerce de Gaza, le coût de l'impact sur les moyens de subsistance des agriculteurs, combiné à celui des mesures de nettoyage nécessaires, s'élève à environ 10 millions d'euros.

- Le secteur de la pêche souffre énormément des attaques permanentes de la marine israélienne. Les pêcheurs Gazaouis sont interdits de dépasser 400 mètres dans l'eau de Gaza, ces restrictions et ces limites ont influencé ce secteur et plus de 1000 pêcheurs, soit ont changé d'activités, soit travaillent avec un revenu minimum.

- Le chômage a augmenté, le taux de chômage a dépassé les 70% en novembre 2014, mais le phénomène le plus dangereux est la hausse du chômage chez les jeunes de moins de 30 ans, qui atteint 83%. Suite à la dernière attaque israélienne, plus de 20.000 personnes s'ajoutent aux chômeurs

- La pauvreté. 65% de la population de Gaza vit sous le seuil de pauvreté depuis Juillet 2014.

- L'augmentation du nombre de personnes qui dépendent des organisations humanitaires. Selon les sources du bureau des Nations-Unies pour les réfugiés palestiniens –UNRWA- dans la bande de Gaza, plus de 900.000 personnes ont bénéficié du programme de l'aide alimentaire géré par le bureau, ce programme a élargi ses services pour cibler les citoyens et non seulement les réfugiés. Actuellement, les Palestiniens de Gaza ne peuvent compter que sur les produits israéliens connus pour leurs prix très élevés.

- L'électricité : La seule centrale électrique en fonctionnement a été bombardée lors de la dernière agression et ne fonctionne qu'à 20% de sa capacité, beaucoup d'usines sont fermées à cause du manque de courant électrique et de carburant.

- L'eau : Les dommages causés aux canalisations d'eau et d'assainissement ont été immenses. En octobre 2014, plus de la moitié des Gazaouis n'avait plus aucun accès à l'eau.

La totalité de cet article économique se trouve sur le « Bonus » (cf : page 2 de l'Editorial). ■



Gaza – Jabalya : ferme détruite, et femme pleurant ses 30 vaches

Témoignages

Mourir vert

Pierre Lamiable et Georgia Henningsen

Non, non, non, il ne s'agit pas de devenir vert pour partir sur Mars ou une autre planète en repos éternel. Mais tout simplement de sa liberté de choix sur la façon de partir et de rester dans sa dernière demeure terrestre en conciliant l'aspect affectif personnel (continuer sa présence au pied d'un arbre aimé dans son jardin ou dans la nature) et l'aspect écologique (dans quelle sorte de petite boîte comme le dirait la chanson de Graeme Allwright) c.à.d. en polluant le moins possible. Quelles sont les alternatives possibles ou originales en France et dans d'autres pays laissant la place à l'imagination créative? L'article d'Hélène JOVIGNOT paru dans la revue Les Quatre Saisons du Jardin bio (N°203 - nov-déc 2013) Edition Terre vivante nous en brosse avec humour un tableau surprenant.

Si vivre de manière écologique peut s'avérer compliqué, trépasser l'est davantage encore, surtout en France où les choix sont particulièrement restreints en matière d'obsèques. Revue d'ensemble des possibilités qui s'offrent à vous.

Texte : Hélène Jovignot

IL EST INTERDIT DANS L'HEXAGONE DE SE FAIRE ENTERRER OU INCINÉRER UNIQUEMENT ENVELOPPÉ D'UN LINCEUL. LE CERCUEIL RESTE INCONTOURNABLE

LA TERRE OU LE FEU?

En France, contrairement au reste du monde (voir encadré ci-contre), le choix du devenir du corps est très limité et se résume en une seule alternative : crémation ou enterrement. Surpopulation mortuaire aidant, les partisans de la première sont de plus en plus nombreux. Ainsi, selon un sondage OpinionWay de 2012, la moitié des Français choisiraient cette méthode pour eux-mêmes. Quant à l'Afif, elle évoque une crémation pour trois obsèques, et bien plus dans les grandes métropoles. Les écologistes pourront cependant tiquer sur l'inévitable pollution engendrée par le procédé. « Il faut savoir que la crémation humaine est la première pollution mercurielle de France, nous apprend Michel Kawnik. C'est une catastrophe écologique, et les problèmes de santé sont nombreux aux abords des 147 crématoriums de France, dont 9 seulement sont à l'heure actuelle équipés de filtres

évitant le rejet dans l'atmosphère des dioxines, mercure, plomb, cadmium et autres métaux lourds. »

L'inhumation, mot construit sur la racine "humus", peut paraître dès lors plus vertueuse pour l'environnement. Hélas, ce n'est pas si simple. En 2008, un cimetière d'Adélaïde, en Australie, a ainsi mesuré l'empreinte écologique des deux méthodes. Le bilan a priori désastreux de la crémation (160 kg d'émission de gaz à effet de serre, contre 39 kg pour l'enterrement) a tendance à s'inverser au fil des années. Sur la durée de la concession (cinquante ans en l'occurrence), la tombe de pleine terre, surveillée, arrosée et entretenue, émettrait en effet 10 % de CO₂ de plus que la crémation !

Et ailleurs?

En ce qui concerne les formes de traitement des dépouilles mortuaires moins polluantes, la France est sans conteste très en retard. Ainsi, par exemple, en Suède, on a de plus en plus recours à la "promession", c'est-à-dire à la congélation du corps puis à sa réduction en poudre à des fins de compostage, tandis que dans les pays anglo-saxons, l'"aquamation" ou "résomation", qui consiste à dissoudre le corps dans une eau alcaline bouillante, économiserait 85% d'énergie par rapport à une crémation. L'Australie autorise quant à elle l'inhumation dans un cercueil en osier, habillé de vêtements biodégradables. Quant aux États-Unis, il y est possible de faire transformer ses cendres en récif corallien et de donner ainsi refuge à la faune et la flore aquatiques. Quelques bonnes idées à ne pas enterrer !



Eco-cercueil en papier et carton de chez Next Nature (Grande Bretagne)

LA BANALISATION DES CERCUEILS EN PAPIER RECYCLÉ PERMETTRAIT UNE ÉCONOMIE ANNUELLE DE PLUS DE 30 000 KM² DE FORÊT

LA GUERRE DES BIÈRES

Quoi qu'il en soit, et puisqu'il est interdit dans l'Hexagone de se faire enterrer ou incinérer uniquement enveloppé d'un linceul, le cercueil reste incontournable. Là

encore, une seule alternative : bois ou carton. En ce qui concerne le premier, même s'il coûte plus cher (environ 5%), on préférera du bois certifié, exempt de solvants, de colle de synthèse, de vernis, de peinture, muni d'un capitonnage en matière naturelle (lin ou coton) et de poignées biodégradables. Quant à l'essence, elle reste une question de goût bien sûr, mais aussi de bon sens. « C'est quand même bien dommage d'utiliser un chêne pour faire des cercueils au lieu d'en fabriquer des meubles, déplore Michel Kawnik, alors qu'on trouve des bières en sapin, en hêtre et même en contreplaqué, bien plus économiques. » Les choses se compliquent drastiquement lorsqu'on souhaite opter pour le second. Accusés de tous les maux par les pompes funèbres les plus influentes, les cercueils en carton ont du mal à faire leur trou. « Ils sont potentiellement dangereux dans le cadre d'une crémation, car ils s'enflamment trop rapidement, et le bras mécanique qui pousse le cercueil dans le four peut crever le carton », met en garde Jean Ruellan, directeur de la communication du groupe OGF, leader français des services funéraires et premier producteur européen de cercueils en bois massif, qui admet cependant que « ces craintes sont infondées, car cela ne s'est jamais produit ». Le vrai problème posé par ce type de bière semble être ailleurs, et si risque il y a, il est manifestement surtout économique. « On ne peut pas financièrement s'y retrouver avec des cercueils moins chers que ceux qui sortent de nos usines, déplore ainsi Jean Ruellan. Si les cercueils en carton devenaient d'usage courant, nous serions dans l'obligation d'augmenter les tarifs de nos prestations pour compenser. Nos marges de profit s'apprécient en effet globalement, et non poste par poste. » « Nos produits ne présentent aucun danger, que ce soit pour la crémation ou l'inhumation, s'insurge Martine Saussol, créatrice d'Écocerc, fabricant de cercueils en cellulose. Ils ont subi toute une batterie de tests concluants, et sont agréés par le ministère de la Santé. Ce qui gêne tant les pompes funèbres, c'est qu'ils ne coûtent que 240 € livrés. L'écologie, ils s'en moquent! »

ACCEPTER LES CERCUEILS EN CARTON

Les chiffres fournis par sa société sont à ce sujet parlants: la banalisation des cercueils en papier recyclé permettrait ainsi l'économie annuelle de plus de 30 000 km² de forêt, 6 millions de m³ d'eau et 315 millions de litres de fuel. Sans compter la pollution atmosphérique réduite aux abords des crématoriums lorsqu'il s'agit de consommer les sept petits kilos de la bière, contre la quarantaine affichée sur la balance par un cercueil en bois classique, et la durée moindre de la crémation (45

au lieu de 90 minutes). D'après Brigitte Sabatier, gérante d'AB-Cremation, également fabricant de cercueils en carton, la demande est exponentielle : « On assiste à une tendance de fond vers l'écologie. De plus, la personnalisation de ce type de produits fonctionne très bien », affirme celle qui propose des bières imprimées. Selon Michel Kawnik, cependant, « ces fabricants se disputent âprement... un marché qui n'existe pas: je vous mets au défi de trouver un seul crématorium acceptant ce genre de produits! » Il y en a malgré tout quelques-uns, surtout circonscrit au sud de la France. « Mais, à terme, nous avons l'objectif de nous implanter dans chaque département », envisage Brigitte Sabatier.

Au pied de mon arbre



Unique en France – la loi n'autorisant pas encore le développement d'autres initiatives de ce type, le parc funéraire des Arbres de mémoire, en Anjou, propose de déposer les cendres des défunts au cœur des racines d'un arbre choisi parmi douze essences différentes : charme, chêne, pédonculé, frêne, liquidambar... Pour une somme de 750 à 3 900€ – selon la formule choisie (individuelle, collective ou familiale) et la durée de la concession (de quinze à quatre-vingt-dix ans) –, l'urne biodégradable sera enfouie en terre lors

d'une cérémonie, et une plaque mêlant noms de l'espèce végétale et du disparu sera apposée. Avantage ? « Dans un cimetière, on marche la tête baissée, explique Reginald Freuchet, le directeur. Tandis qu'ici, on s'ouvre, on respire, et l'atmosphère très végétale favorise le recueillement et l'apaisement. » Les Arbres de mémoire, 2, avenue de la Fontaine, 49070 Beaucouzé. Tél. 02 41 22 04 54, www.arbres-de-memoire.fr

Article extrait du N° 203 (nov/déc 2013) des 4 Saisons du Jardin bio - SCOP Terre Vivante - Domaine de Raud - 38710 MENS - Tél 04 76 34 80 80.

www.terrevivante.org

- **L'article entier est disponible dans le bonus web des nouvelles sur le site de l'Arche <http://www.arche-nonviolence.eu/nouvelles.php>** ■

Israël contre les Juifs

Pierre Stambul, Français de confession juive,
de l'Union des Juifs de France pour la Paix.



C'est un refrain bien établi. Vous critiquez Israël et le sionisme ? Vous êtes antisémite ! Un Juif français veut pouvoir « vivre son judaïsme » ? On l'invite à faire son « alyah » et à apporter sa pierre à la colonisation de la Palestine.

On essaie de nous marteler que l'histoire des Juifs s'est achevée et qu'Israël en est l'aboutissement. Israël fonctionne comme un effaceur de l'histoire, de la mémoire, des langues, des traditions et des identités juives. La politique israélienne n'est pas seulement criminelle contre le peuple palestinien. Elle se prétend l'héritière de l'histoire juive alors qu'elle la travestit et la trahit. Elle met sciemment en danger les Juifs, où qu'ils se trouvent. Et elle les transforme en robots sommés de justifier l'injustifiable.

Retour sur un passé récent

L'histoire des Juifs français n'a strictement rien à voir avec Israël. Régulièrement spoliés, massacrés ou expulsés par différents rois très chrétiens, les Juifs ont acquis la citoyenneté française avec l'Abbé Grégoire pendant la Révolution. Ces deux derniers siècles ont été marqués par une quête de la citoyenneté et de l'égalité des droits. L'affaire Dreyfus a révélé que, si une partie de la société française était antisémite, une autre partie, finalement majoritaire, considérait que l'acquittement et la réhabilitation de Dreyfus étaient l'objectif de tous ceux qui étaient épris de liberté et refusaient le racisme. L'histoire des Juifs français a été marquée par leur participation importante à la résistance contre le nazisme et le régime de Vichy, puis par l'engagement de nombre d'entre eux dans des luttes progressistes et/ou anticoloniales. Les intellectuels juifs de cette époque s'appelaient Raymond Aubrac, Marc Bloch, Laurent Schwartz, Pierre Vidal-

Naquet, Stéphane Hessel. C'était une époque où beaucoup de Juifs pensaient que leur propre émancipation passait par celle de tou-te-s. C'était une époque où le racisme, le fascisme et la haine de l'autre étaient considérés comme des abjections à combattre. Les enfants juifs allaient à l'école publique, jamais il ne leur serait venu à l'idée de se séparer des autres dans des écoles confessionnelles.

On s'efforce aujourd'hui en Israël d'effacer l'histoire des Juifs dans les différents pays où ils ont vécu. Si les Juifs ont longtemps été considérés par les antisémites en Europe comme des parias inassimilables et s'ils ont été persécutés parce qu'ils constituaient un obstacle aux nationalismes fous qui rêvaient de sociétés ethniquement pures, ils n'ont jamais recherché la séparation mais au contraire l'insertion à l'intérieur des sociétés dans lesquels ils vivaient.

Une assignation à la désertion

On fait un saut de quelques années. En tête d'une gigantesque manifestation parisienne censée dénoncer le terrorisme, on trouve trois criminels de guerre, Nétanyahou, Lieberman et Bennet qui viennent de s'illustrer dans le massacre de plus de 2000 Palestiniens (essentiellement des civils) à Gaza pendant l'été 2014. Profitant de l'émotion causée par l'attentat antisémite de la Porte de Vincennes, Nétanyahou est autorisé (par le gouvernement français) à déclarer aux Juifs français qu'ils sont en insécurité en France et qu'ils doivent partir dans leur « vrai » pays, Israël.

En fait, le sionisme n'a jamais combattu l'antisémitisme. Il s'en est toujours nourri avec en permanence un seul et unique but : faire immigrer le maximum de Juifs en Israël. Du coup, Nétanyahou n'hésite pas à mettre en danger les Juifs français. Il en fait des étrangers dans leur propre pays, des « touristes » qui n'ont pas compris que leur « patrie » est là-bas. Les Juifs sont sommés d'être des « traîtres » (à la seule et unique cause, celle du Grand Israël de la mer au Jourdain) ou des complices. La France a toujours été un échec pour Israël : à peine 80000 Juifs sont partis depuis 1948 et une moitié est revenue. Alors la propagande se fait assourdissante. Pourtant, s'il

y a bien un pays où les Juifs sont en insécurité, c'est Israël et il sera ainsi tant que la destruction de la Palestine se poursuivra.

À « l'alyah » (la montée) des vivants vers Israël, s'ajoute à présent celle des morts. Les autorités israéliennes incitent vivement les Juifs français à faire enterrer leurs proches en Israël. Ainsi les victimes de la tuerie de la porte de Vincennes ont été inhumées au cimetière de Givat Shaul. Ce « quartier » de Jérusalem, c'est l'ancien Deir Yassine, le village martyr de la guerre de 1948 où les milices de l'Irgoun dirigées par Menachem Begin ont massacré toute la population avant que le village ne soit, comme tant d'autres, rayé de la carte. Quel symbole !

Israël à l'avant-garde de l'islamophobie

Les Juifs ont vécu pendant des centaines d'années dans le monde musulman. Ils ont même été accueillis par l'empire ottoman après leur expulsion d'Espagne en 1492. Aujourd'hui, Israël participe à la diabolisation des Arabes et des musulmans en se comportant en élève modèle du « choc des civilisations ». Le racisme anti-arabe et l'islamophobie s'expriment ouvertement, des politiciens en ont fait leur fond de commerce et les passages à l'acte sont fréquents. Les crimes de masse comme à Gaza ou la multiplication des propos racistes (*Pour le rabbin Rosen, les Palestiniens sont des Amalécites et la Torah autorise qu'on les tue ainsi que leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux*) laisseront des traces. Comment imaginer que ce qui est infligé aux Palestiniens sera sans conséquences ?

En Israël, des propagandistes rivalisent pour expliquer que les Juifs ont vécu l'enfer dans le monde musulman, masquant le fait que l'antisémitisme a été avant tout une invention européenne et chrétienne. Les Juifs orientaux subissent en Israël des discriminations sociales et un mépris raciste. Ils ont souvent été humiliés et discriminés à leur arrivée. Ils sont coupés de leurs racines et poussés à renier leur identité. L'expulsion des Palestiniens de 1948 est présentée comme un « échange de population » alors que le sionisme est le principal responsable, et de la Nakba, et du départ des Juifs orientaux de leurs pays.

Qu'y a-t-il de juif en Israël ?

Les sionistes ont théorisé l'idée que les Juifs et les non-Juifs ne peuvent pas vivre ensemble. C'est totalement contraire à tout ce qui s'est passé pendant des centaines d'années. Cela va à l'encontre de l'aspiration des Juifs à sortir des ghettos, des mellahs et des juderias pour devenir des citoyens normaux. Les Juifs religieux qui émigrent en Israël y rencontreront rarement la religion telle qu'elle a été pratiquée pendant des siècles. Le courant national-religieux s'est imposé. Ce courant intégriste a totalement révisé la religion. Le « peuple élu », ça n'a jamais voulu dire qu'il a plus de droit que les autres mais au contraire qu'il a plus de devoirs. Parmi les préceptes, il y a « *ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse* » et « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». « *L'an prochain à Jérusalem* », ça n'a jamais voulu dire qu'il faut réaliser le nettoyage ethnique en cours, mais « *vivement que le Messie vienne* ». L'hébreu a toujours été une langue religieuse interdite à l'usage profane. La religion juive est une religion de « l'exil ». L'installation sur cette terre (d'Israël/Palestine) avant l'arrivée du Messie et a fortiori l'établissement d'un Etat juif étaient interdits. D'ailleurs les Juifs expulsés d'Espagne en 1492 ne sont pas allés à Jérusalem. Herzl a rencontré une hostilité quasi unanime des rabbins contre le projet sioniste dès qu'il a été question d'établir un État juif en Palestine.

Pour les Juifs laïques, les valeurs dominantes d'Israël sont à l'antithèse de ce que sont pour eux les valeurs du judaïsme. Où trouve-t-on dans la tradition juive le racisme, le chauvinisme, le militarisme, le négationnisme de l'existence et de la dignité de l'autre ? Qu'y a-t-il de commun entre ce qu'ont représenté les grands intellectuels juifs (Einstein, Freud, Arendt, Kafka, Benjamin ...) et les criminels de guerre qui dirigent Israël ? Qu'est devenue en Israël la mémoire de celles et ceux qui ont lutté contre le fascisme et le colonialisme (Marek Edelman, Abraham Serfaty, Henri Curiel ...) ? De quel héritage juif peuvent se prévaloir les colons et les militaires qui justifient à l'avance les violences et les crimes commis contre les Palestiniens ?

Comme l'écrit l'historien israélien Shlomo Sand à propos du livre de Yakov Rabkin *Comprendre l'État d'Israël*, « *celui qui voit dans le sionisme une*

continuation du judaïsme ferait bien de lire ce livre. Mais celui qui croit que l'État d'Israël est un État juif est obligé de le lire ».

Certains Juifs pensent qu'après le génocide nazi, Israël est l'ultime refuge. Au nom de quoi les dirigeants israéliens peuvent-ils brandir partout l'antisémitisme et le souvenir du génocide ? Les sionistes n'ont joué qu'un rôle marginal dans la lutte contre l'antisémitisme et la résistance au nazisme. Certains dirigeants sionistes ont même eu un comportement honteux pendant la montée du fascisme (Ben Gourion avec les accords de Haavara, 1933) et à l'époque de l'extermination (le groupe Stern assassinant des soldats et des dignitaires britanniques). Comment ne pas comprendre que la mémoire du génocide signifie « que cela n'arrive plus jamais » et pas « que cela ne NOUS arrive plus jamais », ce qui correspond à une vision tribale de l'humanité totalement contraire à toutes les formes d'héritage juif.

Refuser l'assignation et la peur, refuser toutes les formes de racisme et de discrimination.

Il y a des confrontations qui ont du sens : les luttes contre l'oppression, la domination, le colonialisme, pour l'égalité des droits. On nous vend aujourd'hui une guerre qui n'est pas la nôtre : celle d'un monde dit « civilisé » contre le « *terrorisme islamique* ». Dans cette « guerre », les musulmans sont considérés comme des terroristes en puissance et sont sommés de « prouver » qu'ils ne sont pas des complices de Daesh.

Et les Juifs sont assignés à soutenir sans réserve une politique israélienne criminelle contre les Palestiniens et suicidaire pour les Juifs.

Cette fuite en avant criminelle tient par la peur. Ce syndrome assure le consensus à un point tel qu'un négociateur palestinien (le professeur Albert Aghazarian) a pu dire que *les Israéliens ont peur de ne plus avoir peur*. Cette peur irrationnelle a gagné beaucoup de Juifs français.

Dans le contexte du « choc des civilisations », prétexte des dominants pour ensanglanter le monde, il y a en France une montée générale de toutes les formes de racisme. Contrairement à l'image fabriquée par les principaux médias, le racisme frappe essentiellement tous les « dominés », toutes les

victimes de l'apartheid social : Arabes, Noirs, Roms. Il prend une nouvelle tournure en se masquant derrière l'islamophobie. Comme il n'est plus politiquement correct de dire « sale arabe », on diabolise l'islam.

Il y a aussi une incontestable et détestable montée de l'antisémitisme. Mais les différentes formes de racisme ne sont pas traitées de la même façon.

Les dirigeants israéliens et en France le CRIF, participent activement à la stigmatisation des musulmans. Ils affirment contre toute évidence qu'il n'y a qu'un seul racisme à dénoncer (l'antisémitisme) et qu'on est à la veille d'une nouvelle « nuit de cristal ». Ils font apparaître les Juifs comme ceux que le pouvoir protège alors que l'idéologie sécuritaire, les déclarations des principaux dirigeants et le travail nauséabond de pseudo intellectuels, visent une seule population déclarée dangereuse.

Les stéréotypes antisémites se nourrissent aussi de la complicité du CRIF avec la politique israélienne et de la partialité évidente du pouvoir. À l'heure des confusions, l'indignation légitime contre les crimes israéliens fait monter l'antisémitisme et les quelques paumés attirés par la violence effroyable de Daesh commettent des attentats criminels contre les Juifs parce que Juifs.

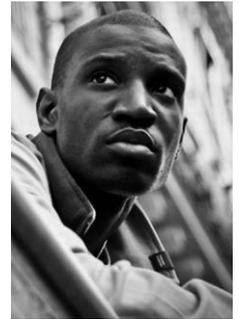
La lutte contre le racisme ne peut pas être découpée. Choisir certaines « bonnes » victimes contre d'autres est à l'antithèse du combat antiraciste. La politique israélienne et la négation totale des droits du peuple palestinien ne protègent absolument pas les Juifs. Au contraire. Pour créer l'Israélien nouveau, il a fallu « tuer le Juif », celui qui pensait que son émancipation passait par celle de l'humanité. Comme le dit le militant israélien anticolonialiste Eitan Bronstein : « *nous ne serons jamais libres tant que les Palestiniens ne le seront pas* ». En refusant le tribalisme, les Juifs français réaffirmeront une histoire dont ils peuvent être fiers.

C'est tou-te-s ensemble qu'il faut combattre tous les racismes, toutes les stigmatisations, toutes les discriminations. C'est tou-te-s ensemble qu'il faut défendre le droit, en Palestine comme ici. ■

Interview d'Abd AL MALIK

Publiée dans "Le Monde des Religions" -Janv-Février 2015 –

Une version latine en classe de 4e révèle Sénèque au slameur, compositeur et écrivain Abd al Malik. À un âge où déjà plusieurs de ses amis de la cité sont morts.



Propos recueillis par Jean-Philippe de Tonnac.

Abd al Malik est un rescapé qui, dès la publication de *Qu'Allah bénisse la France* (2004), rend hommage à ceux qui sont tombés. Ses potes morts d'overdose, du sida ou assassinés au Neuhof - cette cité strasbourgeoise qui fait régulièrement la une des journaux pour ses voitures brûlées, ses trafics en tous genres, et où il a grandi. «Grandi» dans le sens de croissance intérieure. Son gilet pare-balles et pare-drogues, c'est sa mère. Née congolaise, elle a élevé seule, avec le secours de sa foi catholique fervente, ses sept enfants, leur répétant qu'il n'existe *qu'un péché véritable, c'est celui de perdre l'espoir*, et allant même jusqu'à regarder leur conversion à l'islam comme un gage de bonne moralité ». Élève brillant, grand lecteur, Régis Fayette-Mikano s'appelle désormais Abd al Malik et commence à donner ses premiers textes à NAP (Ne Poets), un groupe de rap constitué à l'initiative de son frère Bilal. ***Dans une période de grand désarroi intérieur, le choix de l'islam ouvre pour lui la possibilité d'un cheminement*** qui, dans un premier temps, se radicalise avant que le maître soufi marocain Hamza al Qâdiri al Boutchichi ne le ramène, à partir de 1999, vers une intériorisation de sa pratique et une démarche de tolérance.

Je pensais que vous choisiriez un livre de sagesse soufie. Pourquoi Sénèque?

- À l'âge où j'ai découvert *De la brièveté de la vie*, beaucoup de mes amis avaient déjà trouvé la mort. Le problème majeur dans les quartiers, c'est la drogue dure. Si vous y touchez, d'une manière ou d'une autre, vous êtes mort. Face à cette hécatombe, j'ai fait le choix de me mettre à l'écart, de m'isoler et je me suis retrouvé seul. J'ai perdu mes amis occupés par leurs

trafics, mais je m'en suis fait d'autres. Ils avaient des noms qu'on ne prononçait pas au Neuhof. Ils s'appelaient Camus, Epictète, Rimbaud, Orwell, Fanon, Sénèque, Césaire, Alain, Alex Haley ... Une sorte d'amitié est née. Ils sont devenus mes potes.

Qui vous les a présentés?

- Il y a quantité d'intercesseurs. J'ai connu Sénèque à Sainte-Anne. Comment je me suis retrouvé dans cet établissement privé catholique? Par le truchement de mon institutrice de CM1-CM2 qui, constatant certaines capacités chez moi, convoqua ma mère pour lui conseiller d'inscrire son fils dans ce collège d'excellente réputation. Elle fit même en sorte de m'obtenir une bourse sans laquelle, compte tenu de la pauvreté dans laquelle nous vivions, je n'avais pas la moindre chance d'être admis.

Je rencontre Sénèque en 4ème, en classe de latin. Nous avons à traduire un texte de quelques lignes extrait du De Brevitate Vitae, et c'est pour moi un choc. L'enseignante nous explique que l'auteur est un dramaturge et un philosophe ayant appartenu à l'école stoïcienne, devenu le précepteur d'un empereur romain appelé Néron, et ayant terminé ses jours acculé au suicide.

Ma curiosité mise en éveil, je me précipite à la maison pour consulter la bibliothèque familiale. Pauvre en biens matériels, notre appartement du Neuhof était riche en ouvrages, laissés par un père érudit rentré au Congo. Des dettes pour ma mère et des livres pour nous. Et si Sénèque n'est pas à la maison, je cours à la bibliothèque municipale ou à la Fnac. Dans cet univers où je suis grand lecteur, je vais d'un livre à l'autre. C'est ainsi que je me constitue ma bande. Parmi celle-ci, Camus dont je viens de découvrir L'Étranger puis, dans la foulée, L'Envers et l'Endroit, son premier essai. Ce sont moins des auteurs que des personnes avec qui je discute, j'échange, je me chamaille. Ils ne me retranchent pas de la vie, la vie réelle, avec ses angles, cette vie pour laquelle se bat ma maman avec un courage qui force notre respect. Ils m'y inscrivent plus honnêtement.

Il existe, entre le pôle intellectuel que figure votre père et le pôle des valeurs morales qu'incarne votre mère, un savant équilibre dont vos nouveaux amis semblent tirer avantage pour vous aider à trouver votre voie.

- Je grandis dans un contexte religieux et spirituel. Qu'il vente ou qu'il neige, ma mère va à l'église. Quand mes frères et moi nous entrons en islam, ma mère n'y voit rien à redire. ***Pour elle, Dieu est Un sous différents visages.*** L'essentiel est de croire et d'aimer son prochain. Elle nous donne une architecture intérieure. Ce qui m'attire à travers ce que je lis, c'est la manière qu'ont les auteurs de confirmer la foncière honnêteté de ma mère. Je ne vais pas me tourner vers la lutte sociale et politique, comme je suis tenté un temps de le faire, mais chercher ce qui pourra m'aider à ***faire croître mon être intérieur. Le choix de l'islam à l'âge de 16 ou 17 ans se fait pour ces mêmes raisons.*** Il correspond davantage à ma sensibilité que le catholicisme de mes parents. En même temps, c'est en devenant musulman que je comprends de l'intérieur la foi de ma mère. J'apprends à faire avec elle la différence entre religion et spiritualité, mais à les penser solidaires. La religion est le corps dans lequel la spiritualité une, pérenne, indivise, s'incarne. Camus ne se réclame pas d'un Dieu. Il est pourtant un être éminemment spirituel. C'est en ce sens que je peux dire que Sénèque, Camus ou Rimbaud sont juifs, chrétiens, comme ils sont musulmans.

Celui qui sépare la spiritualité de la religion est condamné à s'opposer à celui qui ne croit pas comme lui. J'ai fait le choix du soufisme parce que j'ai fait le choix de l'islam. Je n'accepte pas qu'on dise que le soufisme est la dimension spirituelle de l'islam. L'islam est religion et spiritualité. La voie soufie se caractérise par le souci de regarder les dogmes comme les moyens d'accéder au cœur, à l'essence. Toute religion a deux versants qui interagissent constamment: l'exotérisme et l'ésotérisme. Ils sont inséparables. La maladie de notre temps est de vouloir les séparer.

Que vous raconte Sénèque?

- Il m'enseigne qu'il n'existe qu'un seul temps sur lequel nous ayons prise, c'est l'instant.

« Le plus grand obstacle à la vie, écrit Sénèque, c'est l'attente qui dépend du lendemain et perd le jour présent. » Pourquoi remettre? Si tu ne t'empares pas de ce temps présent, il s'enfuit. J'écoute Sénèque et j'essaie de devenir le fils de l'instant. Dans un univers où l'existence paraît ne tenir qu'à un fil, je fais de ses recommandations des exercices au quotidien. Quand Sénèque s'adresse à Paulinus ou Lucilius, c'est à moi qu'il parle. Je suis pris depuis maintenant dix ans dans un véritable tourbillon, mais cela ne m'a pas vraiment changé. Je le dis sans prétention aucune. Quand nous avons tourné "Qu'Allah bénisse la France", je me suis retrouvé pendant un mois dans ma cité avec les personnes que j'y avais croisées. Il n'y avait pas de différences. Quand le film a été présenté au festival de Toronto, le public s'est levé. Il acclamait les gens de ma cité! Vous imaginez? Dans ma cité, nombreux avaient été les potes à s'être pris pour Tony Montana, le héros de Scarface, le trafiquant de drogue incarné par Al Pacino, et à en mourir. Or, le jour de la projection, devinez qui se trouvait dans la salle: Al Pacino lui-même, venu présenter deux films. Nous nous serrons la main et aussitôt je repense à ceux qui ne sont plus là. Je repense à Sénèque .]

EN QUELQUES DATES

1975 - Naissance à Paris.

2004 - Publication de *Qu'Allah bénisse la France* (Albin Michel).

2004 - *Le Face-à-face des cœurs*, premier album solo (Atmosphériques).

2008 - Victoire de la musique, catégorie « Artiste interprète masculin de l'année ».

2013 - *L'Art et la Révolte*, spectacle librement inspiré de *L'Envers et l'Endroit* d'Albert Camus, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence.

2014 - Sortie en salles de *Qu'Allah bénisse la France* (avec Marc Zinga dans le rôle de Régis). ■

LA TOMBE DE LANZA DEL VASTO

Raphaël Zacharie de Izarra

(Souvenirs de 1986 ou 1987, alors que j'effectuais une retraite à La Borie)

La sépulture de Lanza Del Vasto, que jadis j'étais allé voir à la tombée du jour - à l'époque elle n'était là que depuis un lustre - est un poème tout simple dans un sous-bois, (constituant une minuscule nécropole où gisent quelques autres oiseaux rares).



Une dalle devant laquelle se dresse un obélisque, dans un endroit perdu. Une parcelle de souvenir loin de tout, hors du temps, nulle part, juste sous la Lune.

C'est un lieu sans nom, paisible, intemporel, un asile pour l'esprit où la réalité est claire, humble, sereine. La tombe est là, entre friche et fourré. Nul bruit du monde extérieur ne vient briser l'harmonie rustique qui règne sur cette île où semblent voler de grandes âmes.

Je me revois encore, si loin dans le passé... Une atmosphère aérienne se dégageait des pierres, l'azur paraissait rayonner de la poussière, les cailloux tout autour du sobre sépulcre étaient comme des étoiles. J'avais vingt-et-un an, je ne possédais presque rien et marchais vers ce modeste but en compagnie de quelques fous de mon espèce, à la découverte des êtres, des astres, de l'indicible. Du vent ou bien de moi-même...

Ici les images deviennent plus vagues : le crépuscule rendait les éléments de plus en plus diffus, l'ambiance douce et mélancolique faisait croire à un rêve et je ne voyais plus que des ombres.

Mais quand vint la nuit, la lumière fut totale.

raphael.de-izarra@wanadoo.fr ■

Des nouvelles de nos aînés

Elisabeth Catinaud

Qui se souvient de notre doyenne ? Beaucoup de monde assurément !

Simone Francq, notre « Passereau » vient d'avoir 100 ans en Janvier. Nous sommes allés la visiter chez elle à Pau, avec quelques personnes de notre groupe du sud-ouest, (5 pour ne pas trop la fatiguer) et nous avons trouvé une Simone pimpante, alerte, contente de nous revoir (surtout Christian).

Voici ce qu'elle nous a raconté : *"En 1939, j'ai connu Lanza del Vasto en lisant un article. J'étais alors étudiante en anglais à la Sorbonne et ses idées m'ont tout de suite intéressée. Je lui ai écrit et il m'a donné rendez vous au Bois de Boulogne. Nous avons marché et discuté. Puis j'ai fait partie du groupe de Marly le Roi où les femmes filaient et écoutaient ses causeries."*

La journée a été joyeuse autour d'un repas, nous avons fait quelques pas dehors et Simone nous a expliqué qu'elle avait des projets, par exemple "élever 5-6 chèvres et s'en occuper".

(Voir photo couleur) ■



Appel

L'Arche est une grande famille qui en est à sa 3^{ème} ou 4^{ème} génération. Nos aîné(e)s sont nombreux et nombreuses, isolé(e)s ou en Maisons communautaires, dont beaucoup d'entre nous aimerions avoir des nouvelles. Peut-être celles et/ou ceux qui en connaissent dans leur région ou leur maison, pourraient-elles/ils nous en donner des nouvelles avec une belle photo, ce serait l'occasion de les visiter et leur dire que nous tous ne les oublions pas. Merci d'avance. ■

Au revoir Catherine.

Thérèse Mercy



Notre amie d'Alsace Catherine Auberger s'en est allée, discrètement comme elle savait le faire, le dimanche 29 mars, à Strasbourg, à l'âge de 81 ans. Née dans une famille bourgeoise - avant le lycée, elle ne connut que des précepteurs - mariée à un chef d'entreprise, elle eut l'habitude d'évoluer dans un monde aisé. Pourtant la vanité de ce milieu l'a marquée. Elle s'est d'abord rapprochée de personnes, du même milieu, mais militantes, comme Esther Peter Davis, dont le mari, américain, a été co-fondateur des "Citoyens du Monde" et qui travaillait encore en 2013 sur des archives d'actions de Lanza del Vasto. Elle était aussi amie de Solange Fernex. Tout ceci pour dire combien grand a été son mérite de se tourner vers la simplicité de vie, la décroissance soutenable, lorsqu'elle rencontra Shantidas et l'Arche.

Elle s'engagea dans l'Alliance, puis se trouva assez vite Déléguée de la région Est au Conseil du Mouvement, puis au Conseil de l'Arche. Elle fut précurseur dans sa volonté de rechercher toujours à agir avec des partenaires au lieu de se limiter aux actions "Arche" parce qu'elle savait qu'on est plus forts à plusieurs.

Elle vivait toutes les facettes de l'Arche : prière, méditation, exercices, simplicité, réconciliation et pardon, et action. Elle ne reculait devant aucune action si elle était juste et non-violente.

Elle connut aussi de grandes peines avec les décès prématurés de son mari et de son fils.

Avec l'âge avançant, elle fut d'abord atteinte de la maladie de Parkinson, puis d'Alzheimer. Sa fin de vie fut très éprouvante.

Nous garderons d'elle le souvenir d'une femme dévouée, gentille, pieuse et simple. ■

Vie des commissions : action non-violente

Rectificatif

Gilberte Wable, engagée de l'Arche et membre du Conseil d'Administration de NOVISSSEN (opposition à la ferme des 1000 vaches) nous demande d'insérer ce rectificatif :

Texte modifié par Gilberte, rectifiant les erreurs contenues dans le texte paru (n°4- 2014 –p.41) :

NOVISSSEN

Guy et Dominique se sont rendus début septembre à la ferme des 1000 vaches en répondant à l'appel à blocage de Novissen. Ambiance « spéciale » dans la mesure où l'appel à bloquer avait été lancé le samedi matin par Novissen, et où, dès le dimanche matin, on pouvait lire dans le journal local que le Président de Novissen se disait satisfait du projet de ferme à 500 vaches, et que des négociations étaient en cours avec M. Ramery, promoteur. Le Conseil d'Administration, qui compte 19 membres, avait accepté à la majorité le samedi soir ce principe de négociations, en présence d'un représentant de la Confédération Paysanne, lui aussi favorable après consultation des délégations départementales. A la suite de ces négociations, qui eurent lieu à Paris, Novissen publiait un communiqué, approuvé par Laurent Pinatel, parlant d'« avancée majeure » : l'agriculteur pourra accueillir jusqu'à 899 vaches mais avec nouvelle enquête d'utilité publique, et le méthaniseur fonctionnera avec les seuls déchets de la ferme, et non pas des déchets industriels. Nous étions nombreux à être stupéfaits et déçus de ces prises de décision hâtives, et que les opposants aient si vite cédé à la pression de l'exploitant agricole. ■



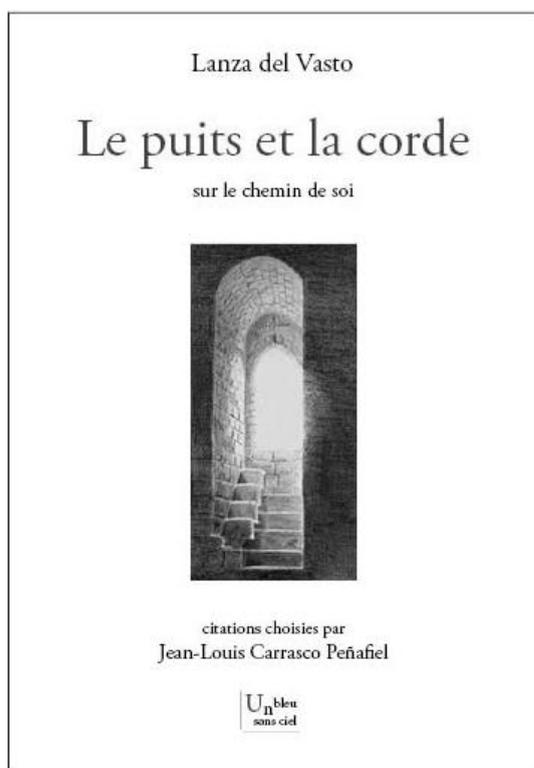
Bonne nouvelle

Chers lecteurs des Nouvelles de l'Arche, J'ai le plaisir de vous présenter "Le puits et la corde", une anthologie des pensées de Lanza del Vasto. Ce travail m'a été confié par Margalida Reus, dans le but de rendre plus accessible un auteur que les jeunes en particulier ont du mal à approcher.

Daniel Vigne, gestionnaire du fonds littéraire, en a lu les épreuves et validé toutes les options.

Fraternellement.

Jean-Louis Carrasco



Un petit livre de sagesse comme une corde pour redescendre au fond du puits intérieur, à la quête de soi.

Lanza del Vasto (1901-1981) est l'un de ceux par qui tout commence en Occident : alerte au péril nucléaire, actions pour la Paix, agriculture biologique, économie durable et solidaire.

Sa rencontre avec Gandhi le mène à devenir en Europe et dans le monde l'inlassable propagateur de la non-violence. Il ouvrira de nouveaux chemins d'intériorité, et ceux, non moins d'actualité pressante, de fraternité. Sa vision de l'action non-violente prenait fermement appui sur le changement intérieur, d'où l'appel à mener une vie unifiée.

64 pages

14 euros (+3€ de port)

Vous pouvez commander l'ouvrage en envoyant votre chèque de 17 euros (14 € + 3 € de port) à : "Un bleu sans ciel - éditions", Jean-Louis Carrasco, 1 la Chartreuse, 31480 DRUDAS en y joignant vos Nom, Prénom, adresse postale complète, téléphone et e-mail. ■

Les Nouvelles de l'Arche

A noter : Puisque vous lisez ce message, c'est que vous avez reçu « Les Nouvelles » et donc payé votre abonnement. Mais nous sollicitons votre aide pour ceux qui ne reçoivent plus notre revue préférée et s'en plaignent.

Avant de partir, Sylvie a remis de l'ordre dans le listing des abonnements et a supprimé un bon nombre de destinataires qui étaient en retard de paiement d'un ou deux ans, voire plus pour certain(e)s. C'est souvent par oubli ou bien persuadé d'avoir payé, on ne cherche pas. Il serait bon de faire le point en région, sans forcer à s'abonner bien sûr.

* S'il y a des manques et que les personnes sont sûres d'avoir payé, qu'elles envoient à Marie-Thérèse de Bretagne (adresse ci-dessous) la date et le N° du chèque.

* S'il y a eu oubli de paiement, il est toujours temps de rectifier.

Merci pour votre aide. (Nous sommes passés de 500 à 350 exemplaires par numéro, car beaucoup étaient envoyés et pas payés).

Nous vous rappelons aussi les thèmes des prochains numéros.

N° 2 (fin juin) : énergies renouvelables, économies d'énergie, soyons inventifs.

N° 3 (fin septembre) : économie gandhienne, nécessités réelles et besoins fictifs.

N° 4 (décembre) : éducation, santé, spiritualité et pardon.

Nous sollicitons toujours vos contributions par articles, textes, poésies, dessins, conseils, photos de bonne qualité, à l'adresse indiquée ci-dessous, que ce soit pour les dossiers ou pour les autres rubriques. Merci d'avance pour vos contributions.

Les photos de couverture :

1^{ère} de couverture : calligraphie de Michel Lefeuve.

4^{ème} de couverture : photo d'un potager de Terre Vivante.

La Revue

4 numéros par an

France et CEE : 35 €/an

Étranger : 40 €/an

Petit budget : 25 €/an

Chèque à l'ordre de :

"Arche de Lanza Del Vasto

Nouvelles de l'Arche"

à envoyer à :

Marie-Thérèse de Bretagne

Route de la Pierre plantée

34700 – SOUMONT

mthdebretagne@orange.fr

Virements : CCP 1061-09 G

IBAN :

FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089

BIC/PSSTFRPPMON

Imprimeur :

Imprimerie Clément

Rue des pommiers – Avèze

30120 – LE VIGAN

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse

CPPAP 05 16G 88 005 – INSS : 195061110

Pour écrire à la rédaction :

nouvelles@arche-nonviolence.eu

par courrier postal :

Thérèse Mercy

79 avenue Miribel

55100 – VERDUN

Publication de l'Arche de Lanza Del Vasto

Directeur de publication : Luc Marniquet

Comité de rédaction : Georgia Henningsen,

Luc Marniquet, Thérèse et Jean-Marie Mercy

Mise en page et maquette : Xavier Mercy

Calligraphies : Michel Lefeuve

Abonnements : Marie-Thérèse de Bretagne

Gestionnaire du site : Pierre Lamiable

Site de l'Arche Internationale :

<http://www.arche-nonviolence.eu>

